
Compostelle

Journal de bord du
chemin

letourneux



La nature m'a toujours émerveillé, et de là est née ma passion pour la randonnée. Curieux depuis ma plus tendre enfance, j'ai toujours aimé battre la campagne, aller de découverte en découverte, toujours attentif au moindre bourgeon, au parfum des fleurs, au moindre battement d'aile d'insecte ou d'oiseau, au bruissement d'un courant de ruisseau. Chaque saison m'éblouissait...

Mon activité professionnelle m'a souvent bridé dans mes loisirs sportifs, mais j'ai tant bien que mal, réussi à pratiquer dans quelques disciplines comme le vélo, la course à pieds, le parachutisme, la pêche sous-marine, en plus de ma passion pour la marche ; mais cela restait modéré, et mon plus grand souhait était de pouvoir partir durant plusieurs semaines, sur de longs chemins... Ce désir a enfin pu être assouvi après mon départ en retraite, (eh oui ! tout vient à point à qui sait attendre) et c'est le 1er avril 2006 que j'ai endossé tout mon barda, pour faire enfin « le chemin de Compostelle » en partant de mon domicile à Plomeur, près de Quimper - 1780 km - J'en suis revenu 55 jours après.....

Voici mon journal de bord

La décision a été prise 3 ans avant mon départ en retraite ! Je pars pour Compostelle, c'est décidé, ce sera pour le 1^{er} avril 2006 !

Les derniers mois sont très longs....

J'en profite pour engranger un maximum de renseignements : recherches d'itinéraires, revues, documentations, cassettes vidéo, et témoignages de pèlerins, au cours de réunions organisées par « les amis de St JACQUES » à Quimper.

Ce temps me permet aussi d'augmenter ma résistance physique en réalisant des randonnées de plus en plus longues, et de prévoir sérieusement mon équipement ; la saison m'obligeant à penser au poids supplémentaire d'une tente, il m'est difficile de respecter les dix kilos de charges conseillés.

Et voilà, l'heure de la retraite sonne, nous sommes le 1^{er} Novembre 2005.

J'augmente encore la fréquence et le temps de mes sorties en randonnées.

Finalement l'hiver passe assez vite et me voici à la veille du départ ; mon sac est bouclé, mon excitation est à son comble !

1^{er} Avril 2006

Pas besoin de réveil matin, ça y est, le jour J est arrivé ; il est 7h du matin.

Le départ de la maison est prévu pour 10 h.

Je prends mon temps pour me préparer, déjeuner copieusement, prendre quelques photos avec les enfants qui sont venus assister au départ, et me voilà dehors.

C'est dur, très dur, je voudrais presque abrégé ces adieux !

Un dernier signe de la main, à bientôt !

L'itinéraire du jour est simple, départ de PLOMEUR direction QUIMPERLE, chemin Breton qui me permettra de rejoindre les chemins Vendéens à CLISSON

Ensuite, on avisera...

Petite marche en direction de PONT L ABBE où m'attend pour m'encourager, un habitué du chemin, qui lui, décide de faire cette année la partie espagnole. Son départ est fixé au mois de mai. Quelques mots gentils et nous nous séparons...

Le soleil m'accompagne toute cette première journée.

C'est le cœur léger et le pas alerte que je décide de poser mon sac à FOUESNANT.

Quelques petites courses pour le repas du soir, et me voila parti à la recherche d'un emplacement pour ma tente ; pour un premier soir, ce n'est pas chose facile .C'est finalement sur une aire de repos que je m'installe.

Comme l'herbe est douce pour cette première nuit !

Seulement j'ai oublié d'éteindre ce maudit lampadaire qui m'a éclairé toute la nuit ...

24km seulement depuis le départ de la maison, drôle de sensation.....

2 Avril :

La petite averse orageuse de la nuit ne laisse que quelques gouttes d'eau sur ma tente, et c'est tout fier que je prépare mon sac pour une deuxième journée, qui doit me conduire après 29 km, à RIEC SUR BELON

Traversant MELGVEN, je suis interpellé par un passant ; c'est la première fois que j'entends : << Eh, COMPOSTELLE !>>

Je me redresse un peu, (ne laisse pas voir que ton sac est lourd !)

Une personne que je ne connais pas, viens me serrer la main ; le courant passe tout de suite, et pour cause, un tel accueil si près de chez soi...ce monsieur a fait COMPOSTELLE en 2005.

Agréable discussion, petite photo devant l'église et c'est reparti. Le chemin reprend ses droits.

A PONT-AVEN, je demande à un passant, l'adresse d'un terrain de camping pour ma deuxième nuit, ce qu'il m'indique très gentiment.

Le soleil est toujours avec moi ; je suis content mais lucide....la pluie va bien me donner rendez-vous un de ces jours....nous ne sommes qu'au mois d'avril...



J'arrive sur les bords du BELON, le terrain est fermé à cette période de l'année, mais les propriétaires acceptent que je m'y installe pour la nuit. Il se fait bientôt 21h et l'étape de demain risque d'être longue. J'ai pris l'habitude de préparer chaque soir, la journée du lendemain.

Petit repas léger, toilette, et hop au lit.

Une pensée pour toute ma petite famille avant de dormir.

3 Avril :

Il est 8h ce matin lorsque j'entame mon 3ème jour de marche.

Quelques échauffements derrière chaque talon m'obligent à sortir ma trousse à pharmacie. Heureusement, j'ai eu la bonne idée d'acheter des << compeed >> .

Une petite gelée blanche me décide à me couvrir un peu plus. Mais la marche me réchauffe rapidement.

L'étape d'aujourd'hui est de 38km (la plus longue depuis mon départ) et me mène à PONT-SCORFF.

Le chemin breton est très bien balisé.

Tout va bien pour le moment, aucun problème d'ordre physique.

Le terrain de camping est encore bien loin mais pas d'inquiétude, car je sais qu'il est ouvert.

Je suis accueilli par un couple charmant, qui s'intéresse au chemin de COMPOSTELLE.

Le sujet de conversation pour la soirée est tout trouvé.

L'emplacement pour la nuit est de 5,40€ .

Dans la soirée, une surprise :le patron du camping vient me rendre 4€ car je suis pèlerin me dit il.

Après cette bonne journée de marche, j'apprécie ma couche.

Je suis bien sous ma tente, je me revois petit garçon en vacances avec mes parents.

4 Avril.

Il est 9h, le Finistère est désormais derrière moi, mes premiers pas dans le Morbihan vont me conduire normalement à INZINZAC-LOCHRIST.

Tout doucement, le rythme régulier de la marche s'installe. La journée se déroule normalement. Des pas encore des pas que l'on aligne les uns après les autres et qui nous permettent d'avalier des kilomètres ; C'est fou de découvrir que la marche est un élément des plus naturels. J'arrive donc à INZINZAC en début d'après midi.

Le gîte ou j'avais prévu de passer la nuit est trop cher pour mon budget ; je décide de faire quelques kilomètres de plus pour rejoindre la chapelle de KERGOAN. Magnifique endroit, petit édifice entouré de quelques habitations.

Je commence à m'installer dans ce sympathique endroit, seulement voilà, c'était sans compter sur la population canine du lieu ; un concert d'aboiements suivi d'une meute de chiens m'obligent à ranger tout mon matériel et à aller voir ailleurs....

3km plus loin, une entrée de champ sous de grands arbres me tend les bras. Enfin un coin tranquille !

Des réflexes maintenant naturels, défaire mon sac et monter ma tente, ne me demandent que quelques minutes.

Parcours de la journée, 32km.

Il est vingt heures et je pense à ma petite famille. Que fait elle en ce moment ? J'imagine chacun d'eux. Heureusement le portable me permet de garder le contact avec eux.

Je suis dans mon duvet, les talons ne me font plus souffrir. La nuit est paisible ; seul le bruit du vent dans les arbres me tient compagnie.

5 Avril :

Il est 8 heures lorsque je quitte mon petit coin de campagne bien tranquille direction ST ANNE D AURAY pour une petite étape de vingt trois km.

Aujourd'hui, le temps est plutôt à la grisaille mais il ne fait pas froid du tout.

La solitude ne me pèse pas pour le moment. Mon esprit vagabonde au rythme de mes pas.

Les repas en ce moment sont plutôt légers, il n'est pas toujours facile de partir le matin avec le repas du midi dans le sac, et on ne trouve pas forcément une épicerie sur notre route à l'heure souhaitée.

C'est sur les coups de 15h, que ST ANNE D AURAY est en vue.



Ma première nuit en gîte pèlerin est prévue chez les sœurs... Malheureusement, l'information est erronée depuis deux ans ! Je suis donc contraint de demander à l'office du tourisme un endroit pour dormir. Un simple coup de téléphone et me voila aussitôt pris en charge par un religieux de la basilique, qui gentiment me mène à "l'abri du pèlerin" où je passe ma première nuit ailleurs que sous la tente. C'est sur du carrelage que j'installe mon matelas et mon duvet, qui me permettent quand même de bien dormir.

6 Avril :

Départ un peu plus tôt ce matin, de St ANNE D AURAY. Il est 7h30.

Une petite étape aujourd'hui doit m'emmener à VANNES, mais on ne décide pas toujours.

J'ai en poche 2 adresses de terrain de camping pour ce soir.

La première ne m'intéresse pas car elle se situe à l'entrée de la ville ; la 2ème c'est le camping du haras près de l'hippodrome.

La traversée de VANNES est belle mais très longue ; je demande à un passant s'il connaît ce camping. Non ! dit il, mais comme il sait où se trouve l'hippodrome je m'y dirige allègrement.

4 km plus loin, pas de camping à l'horizon...

Je décide donc de téléphoner au responsable du terrain qui me dit gentiment que celui-ci se trouve non pas à l'hippodrome mais à l'aérodrome, qui lui se situe à l'entrée de la ville que je viens de traverser !!



Perplexe et un peu vexé, je décide de continuer mon chemin jusqu'à THEIX.

Là, les gérants d'une station service où je m'approvisionnais régulièrement lorsque j'étais en activité, me reconnaissent et me proposent un emplacement pour la nuit et la possibilité d'utiliser leurs sanitaires. Le luxe !

L'étape d'aujourd'hui aura été de 23km.



7 Avril :

Le départ de THEIX se fait sous le soleil pour une étape de 25 kilomètres qui doit me mener à QUESTEMBERG. Il est environ 8h, nous sommes samedi. Il y a une semaine, j'étais sur le pas de la porte de ma maison... Déjà huit jours de marche, le temps passe vite. Je ne perçois pas encore de grands changements dans la campagne, je suis toujours en BRETAGNE.

Arrivé au GORVELLO, je cherche une alimentation. Rien, il est peut être trop tôt. Je passe devant un bar Irlandais à l'allure bien accueillante. Je décide donc d'y faire une petite halte, la patronne a un fort accent, Irlandais je suppose.

Et non ! elle est Américaine, tout comme son mari.



Couple né à CHICAGO mais ayant quitté les ETATS-UNIS depuis bien longtemps.

Ils ont voyagé pendant quatre années en EUROPE avant d'ouvrir ce bar aménagé aussi pour les pèlerins.

L'ambiance dans ce bar est chaleureuse.

Il est à peine 10 heures et déjà une dizaine de retraités viennent s'installer pour passer un moment agréable.

Tout en discutant de mon parcours avec le patron, j'achète un sandwich complet et le patron m'offre un café et une pomme. Sympa !

J'arrive donc à QUESTEMBERG vers 14h30, et me dirige vers le presbytère pour demander le gîte. Celui-ci m'est offert très gentiment. Le prêtre m'emmène à la salle du patronage où sont installés deux << clic-clac >> et à l'étage, une cuisine et des sanitaires.

Je décide donc de préparer un bon repas chaud pour ce soir.. des pâtes. Donc jambon pâtes au menu, sans beurre, les plus petites tablettes faisant 125 gr.

Je me passe de beurre pour ce soir. Heureusement, il y a une casserole pour la cuisson, mais pas d'égouttoir et pas de gros sel ! C'est quand même un peu galère...

Je coupe le jambon en petits dés pour le mélanger aux pâtes afin qu'elles aient un peu de goût ; Ca fait un peu soupe pour chien, mais bon, on ne va pas faire le difficile...

8 Avril :

Il a fait froid cette nuit car ce matin, la campagne est blanche. Une petite gelée, c'est bon pour les poumons, on respire mieux... Je décide aujourd'hui de faire QUESTEMBERT-ST JACUT LES PINS. Soit 33 kilomètres. Maintenant, après une semaine de marche, je peux commencer à envisager de faire de bonnes étapes.

C'est une journée un peu longue et sans intérêt particulier ; Je traverse un grand nombre de ronds-points et carrefours.

Le beau temps et toujours de la partie, pas de pluie pour le moment. Je suis quand même surpris de cette endurance ; Qui aurait cru avant le départ, que je pourrai marcher 7 à 8 heures par jour au bout d'une semaine, avec ce poids sur le dos et surtout cette aisance !

J'arrive donc à ST JACUT LES PINS sur les coups de 15 heures ; la surprise est grande, pas de gîte pour ce soir ! Après une étude de la carte, et me sentant en pleine forme, je décide de rallonger l'étape de 15 kilomètres pour rejoindre REDON, cité de moyenne importance.



Le terrain de camping se trouve à l'autre bout de la ville, sur la route de RENNES. Début avril, tout n'est pas encore ouvert ; Donc pour ce soir, ce sera un carré d'herbe, et pas de sanitaires.

J'installe donc ma tente et mon couchage en quelques minutes.

L'étape d'aujourd'hui, longue de 48 kilomètres aura été assez dure, et j'espère que la nuit m'apportera suffisamment de forces pour demain.

9 Avril :

Ce matin, la mise en route est un peu difficile, et je ne suis pas trop pressé de reprendre la marche...

Ca y est, je suis de nouveau sur le chemin qui me mène à GUENROUET, 28 kilomètres plu loin.

En quittant REDON, je longe le canal de NANTES à BREST, et là, mauvaise surprise...

Je ne retrouve plus mon guide des chemins Bretons !

Ca, c'est embêtant ! Plus d'infos pour m'emmener à CLISSON.

Je fais demi-tour sur le canal, à la recherche de ce petit livre, lorsque, oh joie ! Un agent de la DDE me le ramène. Grand merci Monsieur ! Un bon signe pour la suite du chemin.

C'est le cœur léger que je repars.

J'arrive tôt dans l'après midi à GUENROUET, je suis bien, les kilomètres de la veille sont bien loin.

MALVILLE est tout proche, et si je décidai d'aller voir la famille ? Mes beaux-parents ainsi que Sylviane, sœur de Yolande mon épouse, et son mari Jean-Claude, y résident depuis de nombreuses années.

Je pose mon sac une bonne dizaine de minutes ; Je profite de cet instant pour boire, et manger quelques noix. Mes trois litres d'eau par jour sont facilement avalés.

C'est décidé, direction MALVILLE ; Ces 12km supplémentaires ne m'impressionnent pas.

Joie de se retrouver, soirée décontractée en famille .

Quel plaisir de dormir dans un bon lit....



10 Avril :

Je me laisse convaincre, une journée de repos à Malville, ce ne peut que m'être salulaire...

Le lendemain, je devrai traverser NANTES, mais gentiment mon beau-frère Jean- Claude propose de me laisser à l'entrée de VERTOU ; J'accepte volontiers car pour moi, les grandes métropoles c'est surtout de la pollution plein les poumons, et puis je préfère quand même la campagne.....

11 Avril :

Après un copieux petit déjeuner, je prépare mon sac, et nous voilà dans la voiture direction VERTOU.

IL est déjà 10 h et c'est le cœur un peu serré que je quitte Jean-Claude.



VERTOU : Petite ballade le long de la sèvre, qui m'emmène au rythme du courant sur le bord de ses berges à CLISSON.

C'est là, près d'une coquille St Jacques que démarre le chemin Vendéen.



Direction la Bernardière où habitent Victor le frère de Yolande, et sa femme Christine. Je m'étais promis de passer les voir.

C'est une soirée bien agréable que nous passons ensemble ; Nous avons peu d'occasions de nous voir...

Parcours de la journée : 24 kilomètres.

J'ai quatre jours d'avance sur mon programme.....

12 Avril :

C'est le matin vers 10 h que je quitte La Bernadière, pour une journée de marche qui doit me conduire a MONTAIGU.

Toujours du beau temps, pas la moindre goutte d'eau depuis le départ de la maison.

Les kilomètres défilent lentement mais sûrement.

Je suis maintenant entièrement dans la peau du marcheur. Les habitudes de la maison sont bien loin...Le poids du sac, le changement de mode alimentaire, la répétition des pas, tous ces éléments maintenant sont bien intégrés.

25 km après, je décide de poser mon sac.

Le terrain de camping vient juste d'ouvrir pour la saison, mais je paie quand même la place 8 euros....tarif pèlerin me dit-on !

Pas de cabine téléphonique, pas de tampon pour valider ma crédencial, les douches sont froides.... Cher ce camping ! Vivement la frontière pour trouver des gîtes mieux organisés.

13 Avril :

Ma filleule Laëtitia travaillant au Puy du Fou, je décide de quitter mon itinéraire pour lui rendre une petite visite.

C'est donc tout joyeux que je pars ce matin rejoindre ma nièce aux EPESES.

Depuis que la Loire est franchie, les tuiles ont remplacé les ardoises.

Fini la Bretagne, j'ai traversé 4 départements (29.56.35.44) et je suis donc à présent en Vendée.



Le Puy du Fou! Nous y sommes venus Yolande et moi au printemps dernier ; la cinéscénie est impressionnante ! Après le spectacle, Laëtitia nous avait montré les coulisses, visite très intéressante.

Je me dirige donc vers les HERBIERS puis les EPESES, et vers 17h, je retrouve ma filleule.

Nous sommes très contents de nous revoir... Ce soir là, je fais la connaissance de Thomas....c'est une surprise...charmant garçon.

14 Avril :

Lever à 8h, petit déjeuner avec mes deux tourtereaux avant de prendre la route vers 9h pour ST FULGENT.



Laëtitia me dépose aux EPESES.

30km de pistes cyclables et petits chemins bucoliques me conduisent tranquillement à ST FULGENT ; Là, une surprise m'attend...

Yolande, les enfants et petits-enfants sont venus de QUIMPER pour me faire un petit coucou ! Je suis si content de les voir !

Beaucoup d'émotions....

Nous prenons un verre tous ensemble au café du coin, avant de nous séparer.

J'ai du mal à les quitter...

15 Avril :

La journée s'annonce bien maussade. Le ciel est gris....

Ce matin le sac est plus lourd que d'habitude, sans doute le poids supplémentaire des souvenirs de la veille...

Il me faut plusieurs kilomètres pour retrouver mon aisance.



Me voici à CHANTONNAY 32 km plus tard.

Je m'installe sous de grands arbres...

Cette nuit, je suis souvent réveillé par le vent.

Pas de pluie prévue pour demain.

16 Avril :

Départ de CHANTONNAY pour MAILLEZAIS 40km plus loin.

La rosée du matin m'oblige à prendre toutes les précautions d'usages, je ne veux pas ranger mon matériel humide dans mon sac.

J'ai hâte d'arriver à la frontière Espagnole pour me libérer du poids de ma tente ; ce sera toujours 3 kg de moins à porter chaque jour sur le reste du parcours.

Arrivé à FONTENAY LE CONTE en début d'après midi, je m'adresse au presbytère dans l'espoir de trouver un hébergement pour la soirée.

L'accueil n'est pas des plus aimables...

- Bonjour mon père, je suis pèlerin en route pour COMPOSTELLE, serait il possible d'avoir un petit coin pour dormir ?

- Non !

- Est-ce qu'il y a un terrain de camping près d'ici ?

- Non !

je décide donc d'aller voir plus loin...

Une bonne nouvelle quand même dans la journée, mon frère Yves me confirme qu'il se libère pour passer plusieurs soirées avec moi dans son camping car, à la fin de mes étapes.

Je suis très content de le retrouver.

Normalement, le rendez vous est fixé à SURGERE dans deux jours.

Cette partie Française se passe vraiment bien pour le moment.

Retrouver la famille sur quelques étapes est euphorisant.

Je suis vraiment gâté.

Je marche maintenant d'un bon rythme. Les kilomètres défilent.... Je suis toujours en Vendée, mais plus pour longtemps.



Ce soir encore, soirée camping. Je prends ma plus belle plume et que j'y vais de mes remerciements les plus chaleureux à l'office du tourisme.

Je n'ai pas encore trouvé la moindre trace de pèlerin, mais je sens que cela ne devrait plus tarder car j'arrive bientôt sur la voie de TOURS.

17 Avril :

Ce matin, départ de MAILLEZAIS pour une étape de 20 kilomètres, petite ballade le long des canaux en Sèvre Niortaise. Le beau temps est de la partie, un peu frais le matin tout de même.

L'abbaye de MAILLEZAIS est vraiment imposante.

Arrivé à DAMVIX le long du canal, je regarde tranquillement les pêcheurs.

J'apprends qu'il y a du brochet, de la carpe, et plein d'autres poissons ; l'un d'eux sort devant moi une belle carpe de trente centimètres environ, elle est immédiatement rejetée à l'eau.

Je suis surpris de voir autant de pêcheurs un mardi après-midi.

J'arrive au camping du Lidon en bordure du canal ; Il n'est pas ouvert mais les propriétaires m'autorisent à installer ma tente pour la nuit.



La fin de la journée sera assez longue car il n'y a rien autour. J'en profite pour passer mes petits coups de fils quotidiens. La soirée est très calme ; Pas même la possibilité d'acheter une bière sur place.....
Me voici sous mon duvet. Je jette un petit coup d'œil sur le parcours du lendemain qui doit me permettre de retrouver Yves a SURGERES.

18 Avril :

IL est 7h30 lorsque je quitte silencieusement le camping.
Deux caravanes se sont installées à côté de moi dans la nuit et je n'ai rien entendu.
Je suis bien excité ce matin, tout à ma joie de retrouver mon frère ce soir.
Les 30km qui nous séparent vont vite être avalés.
En milieu de matinée, je m'arrête à une aire de repos pour un petit casse-croûte et cinq minutes de repos.
A vingt mètres de moi il y a un routier dans son camion.
Il s'approche de moi pour engager la conversation, c'est sympa. Il me dit qu'il aimerait bien faire le chemin de COMPOSTELLE mais a vélo...
Tout naturellement, nous parlons longuement de ce pèlerinage.
Puis je décide de reprendre la route ; il me propose alors de me déposer à SURGERES.
Je dirais oui volontiers car je ne suis jamais monté dans un semi remorque, mais le chemin est le chemin !
Je reprends donc la route et quelques minutes plus tard, le chauffeur me double à grands coups de klaxon et d'appels de phares ; en réponse, grand salut de la main.
Ce n'est pas tout ! Une demie heure après, la cb ayant fait son œuvre, c'est une bonne dizaine de poids lourds qui klaxonne à ma hauteur ; ça me fait vraiment plaisir !
La journée se passe bien.
La campagne change maintenant, de grandes étendues vertes s'offrent a moi.
L'arrivée à la gare de SURGERES est plus rapide que prévue.



J'attends donc Yves dans le hall de gare.

Je profite de cette attente pour demander à une employée l'autorisation de recharger mon portable.
Au bout d'une heure, Yves est là. Quel bonheur de nous revoir !
Nous repérons une grande surface où nous décidons de faire des courses pour la soirée,
Yves propose de sortir de SURGERES et trouver un emplacement pour la nuit.
Nous nous arrêtons à St Mard en direction de ST JEAN D ANGELY que je dois rejoindre demain.

Ce soir, je n'ai pas de problème de couchage....

Cela me fait tout drôle d'être avec mon frère dans son camping-car. Nous prenons un petit apéro ; ben quoi ! Ce n'est pas tous les jours que je retrouve mon jeune frère !

Yves s'installe au fourneau pendant que je mets le couvert, et nous prenons tout notre temps pour manger.

Mon frère m'informe de son intention de me retrouver le soir au bout de chaque étape, pendant quatre ou cinq jours si cela ne change en rien mon chemin. Non bien évidemment !

Nous devons nous séparer à BLAYE, petite citée où je dois prendre le bac pour traverser la Gironde.

D'ici là il me faut encore bien trois jours de marche.

Nous installons le couchage dans le camping-car, il est déjà une heure du matin. Nous n'avons pas vu le temps passer.

19 Avril :

Tout va bien. Yves aujourd'hui à l'intention de flâner dans la région avant de me



retrouver 30km plus loin,
à St Jean d'Angely.

Avant de reprendre la route je me débarrasse de la tente ; mon sac me paraît vraiment léger à présent.

C'est ma dernière étape sur le chemin Vendéen. Je prends une marge de sécurité en donnant rendez-vous à mon frère aux alentours de 16 h.

Lorsque nous nous retrouvons, nous en profitons pour faire un petit tour en ville ainsi que les courses pour le repas du soir. Yves décide de passer la nuit au château du Douhet en direction de SAINTES. Avec le notre, il y a huit camping-cars sur le parking.

Le temps de préparer le dîner et à 23h, au lit.

20 Avril :

Yves est un gros dormeur, et je dois faire des efforts pour ne pas le réveiller trop tôt.

Après le petit déjeuner, je prends la direction de SAINTES ; Il fait chaud sur le chemin : 25°.

Je peux heureusement remplir ma gourde dans les cimetières qui sont sur ma route.

Je retrouve mon frère à SAINTES, il est 11h30. Nous passons l'après-midi à visiter la ville. Je suis vraiment heureux de parcourir ces lieux chargés d'histoire.

C'est une ville très agréable.

Dans un magasin d'articles de sport, j'achète une paire de lacets, les miens me donnant quelques signes de fatigue.

Quel plaisir de flâner tout l'après midi sans avoir de sac sur le dos.
Avec Yves nous visitons les arènes et essayons de nous projeter à cette époque pour imaginer comment pouvait être la vie.



Je préfère être pèlerin aujourd'hui que gladiateur hier...

Au pied de l'église St Eutrope, je fais valider ma crédencial. La personne qui prend en charge les pèlerins, propose aussitôt un hébergement pour la nuit.



Nous nous dirigeons vers PREGUILLAC où nous trouvons un endroit tranquille. Selon le rituel qui s'est installé, Yves et moi préparons le repas du soir qui va une fois de plus, nous emmener jusqu'à 23h.
La nuit est bien tranquille.

21 Avril :

Ce matin, Yves décide de faire un bout de chemin avec moi.

Le balisage en Saintonge est différent du balisage Breton. Ce n'est plus la coquille stylisée peinte en jaune sur fond bleu que l'on trouve sur les chemins à l'auteur des yeux, c'est tout simplement une borne avec une coquille et une flèche directionnelle rouge. Au printemps, il faut faire attention, car celles-ci peuvent être cachées par les herbes.

Au bout d'une demi-heure, Yves me laisse continuer seul.

Nous nous donnons rendez-vous à BELLUIRE, 28km plus loin.

Le temps est vraiment incertain ce matin...

Pour la première fois depuis mon départ, je sors mon poncho du sac ; bientôt, une petite pluie fine m'oblige effectivement à l'enfiler.

Je marche tranquillement, lorsque soudain mon attention est attirée très au loin par une forme qui me semble t'il, ressemble à un pèlerin.

Bien vu !

Je décide donc de marcher un peu plus vite afin de le rattraper. Je mets une bonne demi-heure avant de le rejoindre.

C'est bien un pèlerin ! Mon premier depuis PLOMEUR !

Salutations, présentations...J'apprends qu'il est parti de TOURS et se dirige vers COMPOSTELLE. Son prénom est Jacky. Petit bonhomme, petits pas, petite canne, tout est petit chez lui, mais il avance quand même d'une bonne allure.

Il est plus âgé que moi de six mois ; Il me confie qu'à son retour de COMPOSTELLE il envisage de s'enfermer dans une grotte pour six mois et tout ceci en présence de la radio et de la télévision

Ayant projeté d'aller voir de la famille à PONS, il décide de notre séparation sur le champ ; Je ne sais si je vais le revoir...

Quel personnage !

Je décide de poser mon sac dans un café pour me restaurer.

Mais je dois continuer mon chemin car ce soir, je retrouve Yves à BELLUIRE.

La soirée se passe bien, comme à l'accoutumée.

Je jette un dernier coup d'œil sur l'itinéraire de demain car ce sera ma dernière étape en SAINTONGE.

22 Avril :

Il est 10h30 lorsque je quitte le camping-car pour Pleine-Selve, au sud de MIRAMBEAU : étape de 28 kilomètres.

Après deux bonnes heures de marche dans la forêt, je rencontre 2 pèlerins bien installés pour le déjeuner ; un couple d'une quarantaine d'années ; nous discutons un peu, et au bout d'une dizaine de minutes, j'apprends qu'ils ne peuvent faire plus de quinze kilomètres par jour, la dame ayant quelques soucis avec ses pieds... d'où l'importance de la préparation physique et du choix du matériel.

J'arrive au terme de mon étape avec une bonne heure d'avance.

Yves en a pris l'habitude, il arrive avant moi à présent.

Pleine-Selve, petit bled vraiment paumé.

Nous prenons un petit café à côté d'une aire de terrain de boules. Les anciens ne sont pas très emballés de nous voir stationner là ; Nous décidons alors de pousser plus loin pour le soir. En finalité, nous arrivons sur les bords de la Gironde à la pointe de la Belle étoile et là, nous nous installons pour la soirée.

Nous nous trouvons près d'une jetée où quelques pêcheurs descendent leur embarcation pour une partie de pêche.

Tout en préparant le repas du soir, nous admirons le coucher de soleil.



Cela fait maintenant trois semaines que je marche, aussi je décide de passer la journée de demain à BLAYE avec Yves, avant de nous quitter.

23 Avril :

Le lever ce matin n'est pas matinal ; Nous ne sommes pas pressés.

Nous sommes réveillés par des pêcheurs.

Nous passons un bon moment à parler avec eux avant de partir pour BLAYE.

Nous visitons le fort Vauban, et là nous avons une superbe vue sur la Gironde et ses îles.

Nous achetons une carte postale que nous envoyons à la maison.

Le temps est de nouveau au beau fixe et nous en profitons pour manger dehors.

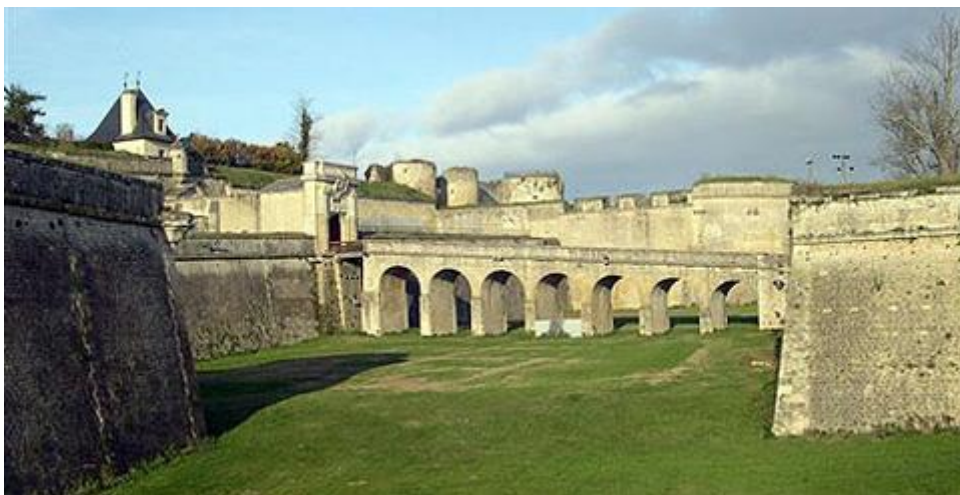
Notre repas est rythmé par la lente descente du fleuve vers la mer.

Demain matin, Yves rentre chez lui.

Je remercie ce chemin qui m'a permis de passer de très bons moments avec mon jeune frère.

Lorsque je regarde ma carte, je suis surpris de voir où je suis rendu. Les deux tiers de mon parcours sont déjà effectués et dans une grande aisance pour le moment.

Avant d'aller nous coucher, nous allons faire un petit tour dans le centre de BLAYE.



Il est bientôt 22h et le dimanche soir, il n'y a pas grand monde dans les rues ; ça n'a pas d'importance, le temps est doux et nous profitons de ces derniers instants à deux.

24 Avril :

Ce matin, c'est un peu l'excitation.

Chacun de nous deux vaque à ses occupations sachant bien que dans quelques instants, nous prendrons des chemins différents ; tout a une fin.

L'hébergement à présent ne sera plus un problème, les auberges pour pèlerins étant beaucoup plus nombreuses maintenant.

Nous prenons le chemin de l'embarcadère qui se trouve à 10mn de marche.

Nous arrivons avant l'ouverture des bureaux.

En attendant de monter sur le bateau, je discute avec deux cyclotouristes en route pour une dizaine de jours dans les Landes.

Je repère aussi un monsieur qui lui aussi fait le chemin de COMPOSTELLE ; Il me dit qu'il se rend chez des amis à BORDEAUX pour passer quelques jours ; Nous ne ferons ensemble que la traversée de la Gironde.

C'est l'heure d'embarquer, Yves et moi nous séparons avec une petite larme à l'œil.

Le bac s'éloigne rapidement des berges, et me voilà hors de vue de mon frère.

Normalement, l'étape d'aujourd'hui doit me mener à BORDEAUX, ville distante de vingt huit kilomètres ; Mais traverser cette grande ville ne me dit rien. Je modifie donc mon parcours ; Je quitte le médoc à la hauteur de CASTELNAU LE MEDOC, et me dirige vers HOURTON.

Le beau temps est avec moi, les kilomètres défilent, tout va bien !

Je ne suis pas encore dans les Landes, mais je sens déjà les changements de végétation.

Ce matin, je croise beaucoup de cyclistes et c'est l'occasion de leur adresser un petit signe amical de la main.

100m plus loin, je demande l'adresse d'un terrain de camping, à un monsieur qui promène son chien, Oh ! La la ! Il me prend par le bras et me conduit chez lui où il m'offre un endroit pour mettre ma tente pour la nuit.

Mais avant, c'est sur sa terrasse qu'il m'offre une bière. Nous parlons de mon parcours, lorsque son épouse arrive du travail. Je suis un peu gêné de me trouver là, comment va-t-elle réagir à la présence d'un inconnu ? Très bien, elle a même la gentillesse de m'inviter à leur table ce soir.

Le monsieur est chef de chantier à la DDE et madame travaille dans une cantine scolaire.

Ces deux personnes me parlent d'eux comme si j'étais un membre de la famille.
Nous passons une soirée bien agréable et c'est sur un échange d'adresses que nous allons nous coucher.
Je promets à ces personnes de leur envoyer une carte de COMPOSTELLE.
Je dors bien sur mon petit bout de terrain.

25 Avril :

Il est sept heures du matin, je me lève et prépare mon sac.
La dame est déjà partie au travail et son mari est sur le point d'en faire autant. Ça tombe bien car moi aussi je suis prêt à partir.
Poignées de main et encouragements.
Je file donc tranquillement vers ST JEAN-D'ILLAC puis PIERROTON et MARCHEPRIME.
Je sais qu'à LE BARP MARCHEPRIME, il y a un gîte communal. Je téléphone donc à la mairie pour me renseigner ; le gîte n'a que deux places et j'apprends qu'un lit est pris par une pèlerine.
Deux places pour un pèlerin et une pèlerine qui ne se connaissent pas ? Bon, nous verrons bien...
Surprise, LE BARP est encore à 7km de MARCHEPRIME, soit une bonne heure de marche.
Il est à peine 17h lorsque j'entre dans LE BARP. Aujourd'hui, mon étape est de 42km.
Je suis dans mes pensées quand soudain, un coup de klaxon, je me retourne, ce n'est pas possible, je rêve !!
Yves est là, juste derrière moi !
Il s'est organisé pour continuer avec moi jusqu'à la frontière Espagnole.
Je signale à la mairie que je libère ma place au gîte pour passer la soirée avec mon frère.
Gentiment, l'employée prévient la police municipale que nous allons passer la nuit sur le parking de la mairie ; celui-ci se trouvant face au gîte. Sur les coups de 18h, j'aperçois la pèlerine qui arrive, démarche assurée, sac à dos apparemment léger.
Elle prend possession du gîte, et Yves et moi, passons la soirée ensemble. Il décide de retrouver des amis le lendemain, habitant la région, et de me retrouver après demain à LABOUHEYRE.

26 Avril :

Ce matin je quitte LE BARP vers 9h30 en direction de SAUGNAC ET MURET, 25km plus loin. La journée s'annonce belle malgré un peu de vent en début de matinée.
Au bout d'une heure de marche, je retrouve Jacky mon premier pèlerin. Nous décidons d'un commun accord de marcher ensemble aujourd'hui. Le chemin longe la nationale 10, c'est un peu fatigant ce bruit de circulation.
Le nombre de camions qui remontent d'Espagne est très important.
Un parfum de frontière chatouille de temps en temps mes narines...Nous y serons dans une semaine.
Nous quittons de temps en temps de grandes zones de cultures pour entrer dans des parties boisées. Nous approchons de BELIN-BELIER et je fais quelques courses dans une superette pour le repas de midi.
Jacky m'attend à la porte ; nous sortons de BELIN pour entrer dans BELIER ou nous trouvons un endroit agréable pour pique-niquer, nous nous trouvons juste en face de la gendarmerie....
Le soleil est avec nous.
Notre repas fini, nous reprenons la route.

En face des établissements Cazenave (fabricant de vélo) nous apercevons une belle propriété. Un monsieur passe le karcher sur les murs, une dame traverse le jardin et vient à notre rencontre.

Voyant ma gourde à la main, elle suppose que j'ai besoin d'eau et m'en propose. Elle remplit donc nos gourdes d'eau bien fraîche, et veut nous offrir aussi de quoi manger. Nous refusons gentiment en la remerciant car nous venons tout juste de finir nos sandwichs.

La conversation s'engage sur COMPOSTELLE et nous apprenons que depuis de nombreuses années, ces personnes font de l'humanitaire en Afrique.

Elle nous demande d'informer les futurs pèlerins de sa proposition d'hébergement. Je ne manquerai pas de le faire auprès de l'association à mon retour.

Nous arrivons à SAUGNAC ET MURET en début d'après midi. Nous nous dirigeons vers un restaurant routier qui gère aussi un terrain de camping. Ce sera très bien pour la nuit. Nous attendons l'ouverture de celui-ci, vers 16h30.

Je suis à court de monnaie et le distributeur le plus proche se trouve à 12km. Tant pis, ce sera menu resto à huit euros payé par CB.

Jacky est de la fête... Les patrons sont très gentils, nous sommes très bien servis.

Ce soir, je me couche de bonne heure.

Dans le milieu de la nuit, je suis réveillé par quelques gouttes de pluie ; Un petit coup d'œil dehors me tranquillise, c'est insignifiant..

27 Avril :

Il est sept heures quand je me réveille, il ne pleut pas mais le temps a bien changé. A huit heures, nous prenons la route en direction de LABOUHEYRE.

Le ciel ne nous annonce pas de beau temps ; Gros nuages menaçants... La température est descendue de quelques degrés.

Pendant 25km, nous longeons la nationale 10 et voilà la pluie....

Le temps est bien bouché ; Nous marchons sur un petit chemin juste à côté de barrières de sécurité.

En plus de la pluie qui maintenant tombe drue, nous prenons des trombes d'eau en plein visage, à chaque passage de camion ; Et ce matin, ils sont nombreux.

Mon équipement est le suivant : Une paire de guêtres, une veste imperméable avec sa capuche et un poncho. Malgré cet accoutrement, de temps en temps, j'écarte les élastiques de mon poncho aux niveaux des poignées, pour laisser l'eau s'écouler ; Le pantalon ressemble à une serpillière...

Sans un mot, Jacky et moi avançons, le regard au niveau des chaussures. Ce qui n'empêche pas de me prendre les pieds dans une racine et de m'offrir une belle chute, heureusement sans conséquence pour la suite de la journée. Le poids du sac sur le dos nous envoie immédiatement en direction du sol. La sanction est directe.

Pour une première journée de pluie, nous sommes gâtés....

Il est presque midi et il a cessé de pleuvoir ; Nous en profitons pour faire une pause déjeuner ; Ce matin le pain n'est pas très croustillant, et pour cause....Nous reprenons la route tranquillement après avoir réussi à faire sécher nos vêtements.

Il est seize heures quand je retrouve Yves à LABOUHEYRE.

Comme tous les soirs, nous cherchons deux choses : Un endroit pour dormir et un magasin pour faire les courses.

Finalement, cela se trouve assez facilement.

La journée se termine agréablement.



Ma petite famille me manque toujours autant.
J'aurai beaucoup de choses à leur dire à mon retour

28 Avril :

Ce matin, le départ ne se fait pas de bonne heure. Il est 9h15 lorsque je quitte mon frère en direction de LESPERON, 30km plus loin. Je suis maintenant vraiment dans les Landes ; des sapins, des sapins, des sapins....

La journée est printanière, quel contraste avec hier...

Je suis seul les trois quarts de mon étape. C'est assez fatigant de marcher dans le sable et si j'avais su, j'aurais poussé un peu plus ma préparation dans les dunes de LA TORCHE, derrière chez moi.

Soudain mon attention est attirée par quelque chose qui remue un peu plus loin au niveau du sol. Je regarde, car l'autre jour, trois superbes biches ont traversé la route devant moi. Il me semble que c'est une personne assise ; Eh oui, plus j'avance et plus je crois la reconnaître. C'est bien la pèlerine qui était l'autre soir à LE BARP.

Elle est là, en train de se restaurer. Je pose mon sac et moi aussi, j'en profite pour grignoter quelques noix. Nous reprenons la route tous les deux et c'est là que j'apprends que son ex-mari est dans un reportage sur COMPOSTELLE, DVD que je possède, à la maison !

Cette personne arrête son chemin demain à DAX. Elle est déjà allée à COMPOSTELLE, en partant d'ARLES.

Elle a été le premier pèlerin à arriver à SANTIAGO un 1^{er} janvier, en 2005.

Elle me donne quelques informations sur le Camino Frances.

Ce soir, elle a décidé de s'offrir une chambre d'hôtes pour sa dernière nuit sur le chemin.

La responsable du gîte a la gentillesse de me conduire 3km plus loin au terrain de camping de LESPERON ; celui-ci est en bordure de route.... J'espère seulement qu'il n'y a pas trop de passage.

J'installe donc ma tente dans un petit coin tranquille, j'ai le choix...

Je suis seul pour le moment et j'en profite pour faire ma petite lessive habituelle au savon de Marseille, puis la douche avec le même savon. Il sert à tout celui là, sauf pour les dents. (Et pourtant, certains le font)

Le repas du soir est léger, car il n'y a plus grand chose à manger dans mon sac. Tant pis, on se rattrapera demain.

Aujourd'hui j'ai traversé mon huitième département. Je suis bien content que tout se passe bien et que la forme physique soit toujours là.

Je continue de passer de la crème Nok anti-frottements sur les pieds tous les jours, et pour le moment, pas la moindre trace d'ampoules.

Les quelques douleurs au dos que j'ai eues au début ont maintenant disparu.

Il est l'heure d'aller se coucher ; Ce soir, il ne fait pas très chaud, et prévoyant, je me couvre donc un peu plus sous mon duvet.

29 Avril :

Comme tous les matins, ma 1^{ère} heure de marche se déroule au pas de la promenade ; Il faut chauffer la machine... 35km me conduisent à DAX. Il n'y a pas grand monde pour le moment.

Le mois de mai arrive et je devrai quand même commencer à voir des pèlerins.

Le balisage n'est pas des meilleurs par ici, je suis obligé de consulter assez souvent mon GPS car les points de repère dans les landes, sont inexistants.

De temps en temps une trouée dans la forêt laisse apparaître de jolies maisons entourées de grandes surfaces de pelouses. Quel changement avec la Bretagne ! Tout ici est différent, même les senteurs ; Celle des pins domine.

Je retrouve Sylvie la pèlerine, en début d'après midi ; Je terminerai l'étape du jour avec elle.

Nous arrivons à DAX sous un beau soleil et nous dirigeons vers le presbytère. Nous trouvons un prêtre qui nous donne la clef du gîte, et nous prenons possession de cet endroit qui dispose de quatre couchages, d'un coin cuisine complet, de plaques électriques, four et micro-ondes et toute la vaisselle. Quel luxe !

Nous décidons de faire des courses dans le quartier.



Problème : Nous sommes un samedi et en fin d'après midi....Nous allons devoir nous débrouiller dans le quartier.

Mais il n'y a qu'une boulangerie-pâtisserie qui est ouverte dans le coin. Nous commandons une pizza que je viendrai chercher vers 20h. Je paie à la caisse et que vois-je ?

Des Mounas !

Des vrais Mounas, comme là-bas ?

Oui me répond la patronne, car ses beaux parents sont originaires d'ORAN en ALGERIE.

Ma surprise est grande. Je lui dis que mon épouse est elle aussi d'ORAN, et nous voilà à parler de la place des Victoires et du kiosque à glaces et nougats tenu par un grand oncle de Yolande.

Nous rentrons au gîte et là, deux pèlerins belges cyclistes se sont installés.

Nous partageons une bonne bouteille de vin, et passons ensemble une soirée agréable.

Nous avons parlé de Jacky.

Qu'est il devenu ?

Sylvie le surnommait <<Francky>> de la chanson <<vas-y Francky c'est bon>>....

On ne s'ennuie pas sur le chemin !

Au moment du coucher, nos Belges décident de rentrer les vélos dans la pièce.

Heureusement, ils partent avant nous demain matin, car la pièce est exigüe.

C'est l'heure d'aller au lit, bonne nuit à tous !



30 Avril :

Ce matin, je quitte le gîte en faisant mes adieux à Sylvie, et prends la route en direction de PEYREHORADE, 30km plus loin. Je suis maintenant dans le pays Basque.

Que c'est beau ! Verdoyant, vallonné, et en plus le soleil est toujours avec moi ! Je suis quand même un peu fier d'arriver près de la frontière Espagnole après un mois de marche !

Demain, je serais à ST JEAN PIED DE PORT avec une semaine d'avance sur mon programme. A ce jour, plus de la moitié du chemin est fait !

Yves est parti faire un tour dans la région ; Nous formons maintenant un vieux couple, avec chacun ses occupations ; Bien contents aussi de se retrouver le soir.

Ce chemin de COMPOSTELLE nous donne l'occasion de passer de bons moments ; Encore merci petit frère. Nous aurons passé une dizaine de journées ensemble.

Arrivé à PEYREHORADE, Yves décide de continuer jusqu'à ST PALAIS.

Nous trouvons un emplacement bien tranquille pour la nuit, juste derrière une petite église qui nous donnera l'heure une bonne partie de la nuit.

Le panorama que nous avons de l'intérieur du Camping-car est tout simplement sublime.

Nous sommes dans une vallée et tout autour de nous, c'est déjà très vallonné.

Le soleil se couchant, nous bénéficions d'une luminosité vraiment superbe !

1^{er} Mai :

C'est jour férié ; La première question posée ce matin est : Va-t-on trouver du pain aujourd'hui ?

Je quitte donc Yves de bonne heure et à la sorti du village, j'ai la chance de pouvoir acheter du pain. Je fais demi tour pour le donner à Yves, et je reprends la route où se trouve tout de suite le chemin balisé.

OSTABAT. Il y a du monde ; je rencontre beaucoup de randonneurs mais peu de pèlerins. La campagne est pleine de bosses. Le mois passé à marcher sur les routes de France m'a donné une certaine aisance et je suis surpris de doubler des marcheurs régulièrement.

Le volume de mon sac, le drapeau Breton et ma coquille font leur effet. Beaucoup de personnes sont surprises d'apprendre que je suis parti à pieds de QUIMPER. Mais ! la Bretagne, ce n'est pas le bout du monde !

J'arrive en fin de matinée à ST JEAN PIED DE PORT et me dirige vers la maison du pèlerin pour faire tamponner ma crédencial.



C'est une citée vraiment vivante, remplie de marcheurs ; Près de l'église, je rencontre un groupe de chanteurs Bretons de LORIENT ; Ils sont là pour le week-end. Je retrouve Yves à l'office de tourisme. Nous passons l'après midi à nous promener dans la ville. Il y a vraiment de quoi faire, entre le Fort Vauban qui est encore plus grand que celui de BLAYE, et la vieille ville.



On ne voit pas le temps passer.

Nous prenons tranquillement une bière à la terrasse d'un café. Nous trouvons un emplacement pour le camping-car ; beaucoup de monde....

Demain, c'est ma dernière étape Française !

Il y a quand même un peu d'appréhension. IL faut dire que mes connaissances linguistiques sont vraiment limitées. Heureusement, maintenant sur le chemin, je ne suis plus seul.

2 Mai :

Ce dernier petit déjeuner avec Yves avant la séparation a un petit goût spécial. Mon sac est prêt et je traverse la ville a peine réveillée.



Je décide d'effectuer un retrait à un distributeur, afin d'avoir une petite réserve pour ces premiers jours en Espagne.



Sous les halles ce matin, il y a vente de moutons. Les petits utilitaires en sont remplis. Les producteurs attendent près de la balance pour décharger leur véhicule.

Sous l'autre partie des halles, c'est le lot habituel des petits commerçants qui viennent eux aussi vendre leur production. J'en profite pour acheter un gros morceau de saucisson sec, du pain et quelques fruits. Je rempli ma gourde et au revoir ST JEAN PIED DE PORT ...

Pour aller à Roncevaux, vingt trois kilomètres plus loin, il y a deux itinéraires ; Je décide de prendre celui qui passe par ARNEGUY, poste frontalier entre la France et L'Espagne, Yves et moi devant nous séparer à la frontière.

Je quitte l'ancienne enceinte fortifiée par la porte d'Espagne et me dirige vers ARNEGUY à 8km de là.

Le temps est frais mais superbe.

Je me sens léger sur le chemin...peut-être le fait d'arriver en Espagne ...

Yves est déjà là avec son camion, il est inquiet ; quelques petits soucis mécaniques...IL se demande s'il ne va pas être obligé de rester quelques jours sur place. Il avisera. A ARNEGUY, nous rencontrons des gens originaires de la Mayenne (nos racines) et nous discutons avec eux un moment. Ces personnes connaissent très bien la région car ils y viennent depuis de nombreuses années.

Nous nous séparons, ravis de la rencontre.

Yves me demande de le photographier devant le poste de gendarmerie avec mon sac sur le dos ; La tenue de pèlerin lui va bien.

Allez, il faut y aller maintenant ! l'étape d'aujourd'hui est assez dure car il y a un bon dénivelé avant d'arriver au sommet, environ 1200 mètres.

Je dis au revoir à mon frère et pars sans me retourner ; Une séparation, c'est toujours dur...

Je file sur la route ; le chemin va longer celle-ci tout le long de la journée.

Je trouve un endroit sympa pour poser mon sac et prendre le temps d'apprécier mon simple repas du midi. Je me prélasser un instant au soleil.

La pente est rude et le soleil tape dur. Je bois beaucoup mais il me faut songer à remplir ma gourde. Ce n'est pas chose facile en pleine montée.

L'étape est dure, mais la machine est maintenant bien rodée ; je grimpe, je grimpe.

Je ne dois plus être loin maintenant du sommet car le vent devient plus présent.

J'y suis, et là le vent souffle encore plus fort...



Au col D'IBANETA, je rencontre des touristes Rennais, le père de famille me prend en photo près de la stèle et j'apprends que son épouse est Quimpéroise. Les premiers depuis un mois ! Je suis tout heureux de cette rencontre.

Je ne reste pas longtemps là –haut, pour deux raisons : la première, il y a beaucoup de vent et le temps se couvre et la deuxième est qu'il me faut descendre à la collégiale de Roncevaux pour y passer ma première nuit Espagnole.

Le gîte n'est pas encore ouvert, mais les sacs s'alignent déjà au sol.

16h 30, et c'est l'heure de s'inscrire pour la nuit.

Nous rentrons dix par dix dans une pièce où nous remplissons un questionnaire sur nos motivations, notre provenance, nationalité et destination finale.

Nous payons cinq euros pour la nuit et prenons possession de notre lit.

C'est un gîte immense qui contient une centaine de personnes.

Les sanitaires sont au sous sol ainsi que téléphone, internet, machine à laver, sèche linge, enfin tout le confort...

C'est la ruche là dedans, ça bourdonne de partout. Entre les flashes qui crépitent, les bruits de bâtons, les gens qui parlent fort.... on va quand même essayer de dormir.

3 Mai :

Il doit être 4h du matin quand les premiers pèlerins commencent à bouger Oh non, déjà !

Il est 7h quand nous nous retrouvons dehors.

Il fait nuit noire et attendons encore un peu pour partir.

Deux pèlerins décident de partir et les autres suivent.

Les lampes frontales sont allumées ; heureusement, le chemin est large et bien nivelé. Il n'y a pour le moment aucune difficulté. Cela fait irréal d'entendre des chuchotements dans la nuit et de voir derrière soit tous ces feux follets.

A un carrefour, alors que le jour se lève, je vois la guardia civile qui observe la longue file



de pèlerins.

Mon étape va me conduire à LARRASOANA, 28km plus loin. Le chemin qui m'y mène va descendre en pente douce à travers forêts et vallons. Je marche depuis un moment avec un jeune Hongrois. IL ne parle pas le Français ni moi le Hongrois..... Mais nous arrivons à nous comprendre un peu...

Dans la forêt chante le coucou, mon compagnon de route siffle dans ces mains et l'imité ; pas de réponse de la part de l'oiseau. Un peu déçu, il me fait comprendre que celui-ci ne doit pas comprendre le Hongrois.

Nous marchons de bonne allure quand soudain au détour du chemin, nous voyons une petite stèle. Une simple plaque sur un piquet de bois et quelques cailloux autour.

En 2002, ici même, un Japonais de 64 ans est mort de froid au mois de janvier.

Impression bizarre...

Nous continuons notre chemin chacun à notre rythme.

Je double encore quelques pèlerins et j'arrive à LARRASOANA, en début d'après midi ; Je prends possession de ma place pour la nuit.

Je suis bien content d'être arrivé de bonne heure au gîte ; j'en profite pour laver mon linge et le mettre à sécher.

Avec le temps qu'il fait, ce n'est pas bien long.

L'albergue (gîte en Français) n'est pas très grande : une quinzaine de places.

La vie du pèlerin se répète tous les jours de façon immuable : Ne pas arriver trop tard dans l'après midi, faire les courses pour le repas du soir et le petit déjeuner du matin, prendre sa douche ; viennent ensuite la lessive, la préparation du repas, le journal de bord, le coup de fil à la petite famille et s'il reste du temps, le farniente avec les pèlerins : j'aime bien, ce sont des instants très enrichissants.

En consultant l'étape de demain, je suis tenté d'en faire deux dans la même journée, nous verrons demain....

4 Mai :

Ce matin encore, le lever se fait tôt.

Je quitte l'albergue à 6h30, à la lueur des bougies ; et me voici parti en direction de PAMPELUNE, 20km plus loin.

Le temps est doux. Je commence à me sentir vraiment bien sur le Camino (chemin) del Santiago. Les petits villages ne se réveillent pas très tôt, vers 9h30 environ. Le petit déjeuner doit être prévu la veille sinon, c'est le café con leche (café au lait) et le bocadillo (sandwich) en milieu de matinée.



Peu avant ARLETA, en descendant du Mont Narval, je double un groupe de Canadiens.

Voyant le drapeau Breton sur le dos de mon sac, Ils interpellent : eh Cousin ! C'est moi...

Ca à l'air d'être une bande de joyeux lurons...

Effectivement, l'un d'eux me prend par le bras et nous voilà partis à chanter ;<< Ils ont des chapeaux ronds, vive la Bretagne, ils ont des chapeaux ronds vivent les Bretons>>

Je profite pleinement des joies du chemin ; Ce sont des rencontres comme celle-ci qui nous rappellent les vraies valeurs de la vie. Tout est simple, naturel ! La vie est la vie du chemin.

Il est 10h30 et je suis déjà à PAMPELUNE.

C'est un peu trop tôt pour terminer mon étape d'aujourd'hui et je décide de continuer jusqu'à PUENTE LE REINA, 20km plus loin.

Le long du chemin, je dépasse quelques pèlerins qui me disent avoir vu des Bretons. Ils seraient devant et si je marche régulièrement, je ne devrais pas tarder à les voir.

A chaque pèlerin doublé, c'est la même question ;

IL y a-t-il des Bretons parmi vous ?

ET peu de temps après, la réponse arrive.

Sur le bord du chemin, trois personnes sont assises pour une petite pose.

Je leur demande s'ils sont Bretons, oui ! Me répond l'un d'eux, et de me questionner : Mais ce n'est pas vous qui m'avez demandé un terrain de camping à PONT-AVEN il y a un mois environ ? Je reconnais tout de suite la personne et situe la scène comme si c'était hier.

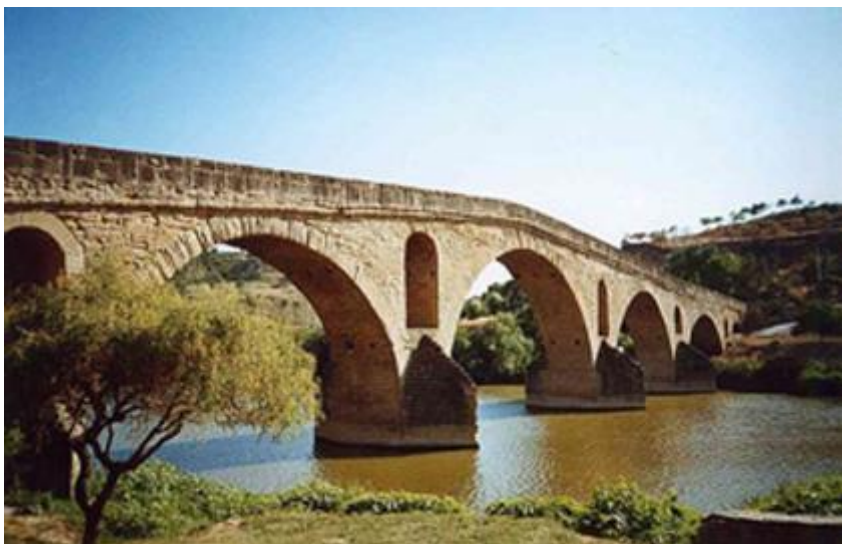
Des rencontres comme celle-ci prennent vraiment une autre dimension sur le chemin. IL y en aura d'autres j'en suis sûr.

IL est temps que j'arrive à PUENTE LA REINA car le ciel se charge.

Je ne serais pas étonné qu'il pleuve dans l'après midi. Il est 15h30 lorsque j'arrive à l'alberge.

Nous attendons une heure que celui-ci ouvre.

Comme à chaque fois, je fais mettre un tampon sur ma Crédencial, et je prends possession de mon lit. Après une bonne douche, j'attends 16h30, l'ouverture



du supermercado où je fais quelques courses.

A présent, tous les soirs depuis que je suis en Espagne, je repère le départ du chemin pour le lendemain matin ; ça évite les surprises, ce n'est pas évident de distinguer les balises au petit jour.

Depuis deux à trois jours, je fais une bonne consommation de bocadillo tortillas...

Ce pain tiède avec une bonne épaisseur d'omelette aux pommes de terre et aux courgettes, est un régal !

Bon, il se fait maintenant 21h et c'est l'heure d'aller se coucher. Dans l'ensemble, les albergues sont calmes la nuit.

Il y a bien quelques ronfleurs, mais après une bonne journée de marche, cela ne me gêne pas beaucoup.

Les nouvelles de la maison sont bonnes. Tout le monde va bien..

5 Mai :

Comme tous les matins, c'est au tout petit jour que je démarre mon étape.

Je pense me rendre aujourd'hui à VILLAMAYOR DE MON JARDIN, à 30km de là. Mais je verrai en court de route car l'étape à l'air assez difficile.

Après une bonne heure de marche, j'aperçois au loin, le joli petit village de CIRAUQUI rempli de nombreux vestiges médiévaux.

En fin de matinée, je traverse ESTELLA en direction de VILLAMAYOR.

Depuis ce matin, je marche avec un jeune Allemand à l'allure militaire. IL porte un gros sac à dos style camouflage. ESTELLA se traverse facilement, le chemin en ville étant très bien balisé. Une demi heure plus tard, nous arrivons tous les deux à la fontaine d'Irache.

Là, il n'est plus question de remplir la gourde d'eau, puisque le vin coule à flot...



Depuis 1991, cette fontaine à vin, continue de combler les milliers de pèlerins passant sur ce chemin. Cette fontaine est uniquement réservée aux pèlerins, et nous voyons pourtant de jeunes Espagnols venir remplir des bouteilles...

C'est un peu la fête à cet endroit, certains pègrinos semblent avoir un peu forcé sur les quantités. Quand à nous, après un petit fond de quart et une photo, nous continuons notre chemin en recherchant un endroit pour manger.

Au monastère d'IRACHE, nous trouvons un endroit idéal pour déjeuner, tables et bancs pour le confort et un temps superbe.

Au court du repas je décide de continuer seul, mon compagnon de route n'étant pas pressé d'aller plus loin dans l'immédiat.

Me voilà reparti pour terminer l'étape du jour.

Cet après midi, je suis obligé d'attendre 16h pour l'ouverture de ce petit gîte.

Nous sommes une dizaine de personnes installées autour d'une chapelle, quand arrive un prêtre, petit mais bien barbu. Il nous ouvre la porte de l'albergue, signe notre crédencial et nous offre un café.

Un prêtre pèlerin décide de dire la messe avant le repas du soir, mais je suis déjà parti pour les majestueuses ruines du château.

Il me faut deux bonnes heures, aller et retour, pour une petite promenade que je trouve superbe. Aucun des pèlerins du gîte n'a voulu venir avec moi. C'est vrai que 300m de dénivelé après une bonne étape, il faut y réfléchir à deux fois... Mais bon, je ne regrette rien.

La soirée se termine, nous attendons tranquillement l'heure du coucher en discutant de la journée passée et de celle de demain.

Il se met à pleuvoir à verses, du coup le temps a bien rafraîchi.

6 Mai :

Il fait nuit lorsque nous sortons du gîte et il pleut toujours. Nous patientons un peu, mais force est de constater que nous en avons pour la journée. Je m'équipe pour ce mauvais temps, à savoir : guêtres de protection pour le bas des jambes, veste imperméable, et le poncho bien sûr ; et me voilà parti.

L'étape du jour doit me conduire à VIANA, 32km plus loin. Le chemin est large mais boueux ; Je marche avec deux kilos de terre à chaque pied. Dès que j'aperçois un petit ruisseau, je rince grossièrement mes chaussures.

C'est la journée galère par excellence...

La première depuis mon départ de PLOMEUR.

Je prends donc la chose avec philosophie.

La pluie continue de tomber. Je ne sais si le temps en est la cause, mais je ne vois pas grand monde sur le camino.

Il est environ 10h quand je traverse Los Arcos.



, Après 3h de ce régime, les chaussures sont lourdes...mais bon, elles supportent comme moi les intempéries. Les lacets qui me donnaient des signes de fatigue à SAINTES, tiennent le coup. (j'ai une autre paire dans mon sac au cas où).

Je m'oblige toujours à boire mes 3 litres d'eau par jour, peu importe le temps.

Je me suis installé un petit système qui me permet d'avoir la gourde accrochée aux bretelles de mon sac, à portée de main. Mais avec le poncho, c'est quand même moins facile. A la sortie de LOS ARCOS, un cimetière. Sur la porte, une inscription attire mon attention. (Moi qui fus ce que tu es, tu seras ce que je suis). Bon ! Pour aujourd'hui ça va, on y réfléchira un peu plus tard.... Les averses sont moins violentes et de petits coins de ciel bleu apparaissent ça et là, mais le vent remplace la pluie.

Le poncho est sec, Je décide de le remettre dans sa housse mais toujours à portée de main.

Le chemin est si bien balisé en Espagne que je n'ai plus besoin de mon guide.

L'étape a été suffisamment dure aujourd'hui ; Le premier gîte de VIANA me conviendra. La séance de décrassage est complète, autant pour le matériel que pour la personne. Heureusement, le vent va rapidement sécher mes affaires. Seules mes chaussures seront encore humides demain matin.

Après une semaine en Espagne, je commence à prendre le réflexe Albergue. Je me comporte en vieux briscard. Cette nuit, quelques ronfleurs ont du faire un concours ! On m'avait pourtant conseillé d'acheter des boules Quiès avant de partir...

La fatigue de la journée aidant, je m'endors quand même.

7 Mai :

Les yeux à peine ouverts, je scrute le ciel ; Le temps n'est pas très beau mais bon, il ne pleut plus. Je me prépare un bon petit déjeuner. Je pense avoir perdu quelques kilos le long du chemin et je vais surveiller mon alimentation.

Je me programme une bonne étape aujourd'hui ; Elle doit me conduire à NAJERA, 40km plus loin. Sur les coups de 9h, j'arrive à LOGRONNO. Il me faut une bonne demi-heure pour traverser cette ville de moyenne importance. Je quitte la NAVARRE pour entrer dans le royaume de la VIEILLE CASTILLE. Les édifices religieux sont superbes et leur nombre est important.

L'Espagne est vraiment jolie ; je regrette que mon épouse ne soit là pour en profiter avec moi...que de découvertes et de rencontres sur ce chemin....

Nous sommes le 7 Mai, et ce soir en arrivant à NAJERA, je constate avoir 10 jours d'avance sur mon programme.

Je pense être rendu au deux tiers de mon périple.

A cette allure, COMPOSTELLE n'est plus très loin !!!

Tout ce chemin parcouru...

Que de souvenirs s'impriment déjà dans ma mémoire et pour de nombreuses années je l'espère.

La campagne est très vallonnée et les petits villages se trouvent tous sur un promontoire. Le regard porte très loin et les immenses champs forment une palette de dégradés de verts.

NAVARETTE est maintenant devant moi à environ une petite heure de marche. Je suis encore dans une région vinicole, les vignes sont nombreuses par ici. Un pèlerin me double....

Il est très grand ! Nous marchons un peu ensemble, j'apprends qu'il est SUISSE. Il fait un pas quand moi j'en fais deux, et c'est tout naturellement que je le laisse partir devant moi. Le chemin est large, plat, et je marche d'un bon pas.

Je passe devant une Gariotte, petite construction récente toute en pierres, reproduisant l'habitat des bergers.

Deux choses me surprennent aujourd'hui : La première est que depuis mon départ de Bretagne, j'entends tous les jours le coucou. Et la seconde est le nombre important de cigognes que je rencontre..... Il y en a partout.

J'en ai même vu une qui avait fait son nid sur le bras élévateur d'un engin agricole. On peu aussi en voir au sol à 100m de soi.

Tout va bien. La santé est bonne, le moral est au beau fixe et je suis très heureux d'être sur le chemin.



Il est 14h quand j'arrive à NAJERA. L'albergue se trouve près de la rivière à proximité de maisons troglodytes. Les sacs s'alignent à la porte du gîte en attendant l'ouverture à 16h, pour combler ce temps, certains pèlerins mangent, d'autres lavent déjà leurs affaires ou essaient de faire une sieste.

Il fait chaud, et nous sommes tous à la recherche d'ombre.

Heureusement, le gîte ouvre ses portes plus tôt que prévu et tout le monde se précipite pour avoir le choix du lit et pouvoir bénéficier d'eau chaude, ce qui n'est pas toujours évident pour les retardataires. Dans certains gîtes comme celui-ci, nous enlevons nos chaussures avant d'entrer, et laissons nos bâtons à l'accueil.

Nous devons bien sûr, faire tamponner notre crédencial et régler notre participation aux frais d'hébergement. (Somme qui varie de 5 à 8 euros).

Nous sommes en Espagne, le verbe est haut et les gestes animés.

Après avoir pris possession de mon lit, je me promène en ville et achète une glace que je déguste avec délice..... La soirée se passe tranquillement.

Je n'ai même pas besoin de repérer mon chemin pour demain car il est balisé depuis le gîte.

Le soir avant de me coucher, je passe un petit moment avec mon épouse qui me donne des nouvelles de la famille.

Bonne nuit à tous....

8 Mai :

Ce matin je suis dans les premiers à sortir de l'albergue ; Je quitte NAJERA sur les coups de 7h ; Le temps est superbe et je compte me rendre à RECEDILLA DEL CAMINO à 30km, en passant auparavant par SANTO DOMINGO DE LA CALZADA où on y trouve le fameux poulailler, avec l'histoire du pendu dépendu.

Je suis un peu déçu par cet édifice pour deux raisons : La première est que la visite est payante et la deuxième est qu'il n'y a pas grand chose à voir.

L'étape d'aujourd'hui monte régulièrement à travers des champs de vignes et de nombreux petits vallons. Je marche tranquillement le long de ce chemin mythique sans me poser de beaucoup de questions.

Les bars et les petits commerces sont nombreux sur le parcours.

Le midi, je me contente souvent d'un sandwich et d'un fruit.

Je dépasse 2 personnes qui parlent le Français avec un accent, et m'empresse de leur demander de quelle région elles sont.

L'un est du midi et l'autre est né en Suisse et vit en France depuis de nombreuses années, il a fait son service militaire dans la marine Suisse....

Ils font leurs 30km par jour depuis leur départ de Roncevaux.

Nous avons bien discuté et bien rit ensemble.

Je ne sais si j'aurais d'autres contacts avec eux dans les jours suivants, mais j'ai vraiment apprécié leur compagnie.

5km après GRANON, j'arrive à RECEDILLA DEL CAMINO. Je suis content de cette journée de marche. La soirée se passe normalement et je prépare ma journée de demain.



9 Mai :

Aujourd'hui, je pars pour une étape de 39km qui doit me mener à SAN JUAN DE ORTEGA après 800m de dénivelé. Je suis dans la province de BURGOS et les paysages défilent sous mes yeux toujours aussi émerveillés.

Plus d'un mois de marche et je suis toujours en forme.



J'estime être privilégié....

Un vent léger me protège de la chaleur. Les bras et les cuisses prennent une belle couleur ambrée ; La protection solaire n'est appliquée que de temps à autres, je ne voudrais pas ressembler à une otarie pleine de graisse à mon arrivée à COMPOSTELLE ! Le compteur affiche aujourd'hui 1300km, et il ne m'en reste plus que 500 environ à faire pour arriver au but !

Je partirai bien pour un tour du monde, tellement je me sens bien...

Ce doit être une autre organisation, mais quelle expérience !

Tous les matins, je dépasse tranquillement mon petit nombre de pèlerins ; Une fois, on m'a surnommé <<woody wood paker>> cela m'a bien amusé....

Je retrouve une fois de plus mes deux << Franco- Suisse >> et on peu dire qu'ils ne passent pas inaperçus...

Comme la campagne est belle ! Les odeurs aussi sont complètement différentes du parfum iodé de ma Bretagne ; Je respire à pleins poumons...

Depuis mon départ, je prends un maximum de photos ; Je vais avoir un important classement à faire à mon retour, mais bon, je suis en retraite !!

Aujourd'hui Yolande me donne des nouvelles de François Gouriou, le pèlerin de Pont-l'abbé, il ne serait pas très loin devant moi. Son épouse a appelé à la maison.

Je vais essayer d'en savoir un peu plus quant à l'endroit où il se trouve exactement. Je crois qu'il a du faire la partie Française l'année dernière.

Ne voulant pas circuler avec beaucoup d'argent sur moi, je fais régulièrement des retraits d'espèces, ce qui m'oblige à faire attention aux lieux de retraits. Mais il m'arrive de temps en temps de ne plus penser qu'à la marche, oubliant tout le reste. C'est une impression bizarre...

Heureusement, ce n'est pas permanent.

En début d'après midi je suis à ST JUAN DE ORTEGA ; Il est 15h, ce qui me laisse du temps pour mes occupations habituelles.

Puis comme tous les jours, les pèlerins flânent dans la petite ville, et moi je fais comme eux.

Quelques petits achats pour ce soir et demain matin, et la soirée arrive très vite.

10 Mai :

Oh la la quelle nuit ! Mémorable !

Hier soir, tout le monde s' est endormi sur les coups de 22h, avec son lot habituel de ronfleurs ; Juste en dessous de moi, un nouveau... Un Américain de deux mètres (l'armoire à glace) il ronfle lui aussi... rien de bien anormal jusque là, seulement la suite devient très gênante pour l'entourage. Il termine chaque série de ronflements en blatérant comme un chameau ! Ignoble !

Ca a duré jusqu'à 1h du matin ! La nuit a été courte...

Bon, ça nous fera un souvenir supplémentaire.

Ce matin, je quitte l'albergue avec une bonne gelée blanche.

Je prends la route qui doit me mener de ORTEGAS à TARDAJOS soit environ 30km....Je marche pendant une bonne heure sur un plateau bien dégagé à 1000m d'altitude, accompagné par un concert de clochettes ; Il y a des vaches partout et je suis obligé de faire attention où je pose les pieds.

Je quitte ATAPUERCA et je commence une bonne grimpette sur un chemin bien caillouteux qui me conduit à la Sierra d'ATAPUERCA.

J'entame une longue et douce descente sur BURGOS, première grande ville que je traverse et c'est long, très long...

La zone industrielle s'étend sur une grande ligne droite d'environ 8km ; Certains pèlerins la traversent en bus.

Je longe l'usine de pneus Bridgetone, c'est immense !

Le camino est signalé par des flèches jaunes et il faut faire attention car on en trouve au sol comme sur les arbres.

Première grosse frayeur aujourd'hui. Dans BURGOS, je trouve un établissement bancaire pour effectuer un retrait. Je pose mon sac au pied du distributeur et y introduit ma carte. Je retire mes espèces et mon ticket de retrait, et là, surprise... Ma carte reste dans l'appareil. J'appuie un peu sur tous les boutons, j'insiste, j'insiste, et enfin la carte m'est restituée. Ouf !!

Un petit moment de panique. J'aurai eu du mal à m'expliquer....

De plus, il fait chaud ; Heureusement, je n'ai pas de difficultés pour remplir ma gourde.

En ville, on rencontre toujours une personne bien intentionnée pour nous donner de l'eau.

J'aperçois à présent la cathédrale et surpris, je découvre une concentration importante de pèlerins ; Des jeunes, des moins jeunes, du randonneur à la journée au pèlerin parti



de chez lui depuis plusieurs semaines.

Je suis devant cette architecture, émerveillé comme un enfant devant son sapin de Noël. Je passe une petite heure à regarder ce joyau, puis je reprends la route car j'ai encore la moitié de la ville à traverser et c'est une grande ville.

Après une heure de marche, je suis surpris d'être de nouveau dans la campagne. Je rencontre un Anglais qui lui, est parti de Bavière ; 2000km !

Impressionnant !

Je croise beaucoup de personnes qui font du jogging, Nous ne sommes pourtant pas dimanche.

11 Mai :

42km pour m'emmener de TARDAJOS à ITERO DEL CASTILLO.

Pendant toute cette journée, je vais marcher à environ 800m d'altitude.

Dix kilomètres après mon départ du gîte, je décide de prendre un bocadillo au petit village de HORNILLO DEL CAMINO. Sur le chemin, je rencontre de nombreux pèlerins.

Après 13 bons kilomètres, j'arrive aux ruines du couvent de ST ANTON.



D'après la légende populaire, les moines Antoniens soignaient ici ce qu'on appelait le feu de St Anton (maladie semblable à la lèpre) en coupant les membres des personnes atteintes.

Je suis maintenant en plein milieu de la Meseta. Il fait très chaud...

L'avantage à cette période de l'année est que la campagne est encore verte. Encore 5km avant d'arriver à CASTRERIZ, aux environs de midi.

Une rue principale traverse la ville, de nombreux édifices sont en ruines et je suis surpris de voir un nombre aussi important de monuments qui bordent cette portion de chemin. Il est un peu tôt pour m'arrêter, alors je décide de continuer ma route encore un peu.

A la sortie de CASTRERIZ, je descends une pente douce qui me mène au RIO ODRILLA que j'atteins par un petit chemin fait de lattes de bois, et qui me fait penser à la traversée des tourbières de ST MICHEL DE BRASPART.

Ensuite, j'entame une bonne grimpe, courte mais bien prononcée, qui s'appelle la côte de MOSTELARES. S'ensuit une descente toute aussi vertigineuse puis de nouveau une pente douce qui me conduit à ITERO DEL CASTILLO.

Il y a là une vieille chapelle tenue par deux franciscains Italiens, deux personnes vraiment étonnantes.



Nous sommes environ une dizaine de pèlerins ayant décidé de passer la nuit dans ces lieux. Dehors, un pèlerin Neo Zelandais joue de l'accordéon, des morceaux doux et mélodieux. J'apprends qu'il vient de passer deux années en Colombie avec Amnesty International pour donner un peu de chaleur aux enfants défavorisés. Il se dégage de cette personne une douceur qui, associée au lieu, crée une ambiance qui me plonge dans un bien être total.

La fin de l'après midi se déroule lentement, personne ne souhaite accélérer ces instants magiques.

Les lits superposés ainsi que qu'une grande table sont installés à l'intérieur de la chapelle. Pendant que les femmes préparent le repas du soir avec l'un des deux Franciscains, les hommes mettent le couvert pour le soir.

Ce gîte ne contient que 14 places.

Avant de passer à table, nous avons une grosse surprise.

Nous allons nous asseoir en arc de cercle devant l'autel. Une petite cérémonie est faite en notre honneur. Nous avons l'offrande d'un lavement de pieds et une bénédiction pour le reste du chemin... Instants mémorables !

Il se fait nuit quand nous passons à table. Nous prenons notre repas, éclairés uniquement par la lueur des bougies disposées sur la table.

Je téléphone à mon épouse pour lui faire part de mes émotions.

Madame le Maire de CASTROJERIZ nous honore de sa présence pendant le repas, et passe une bonne partie de la soirée avec nous.

Je reviens sur cette ambiance, c'est une soirée vraiment exceptionnelle !

En connaissons nous d'autres semblables ?

Ce soir, je sympathise avec un Savoyard, personnage un peu solitaire.

Nous nous retrouvons quelques uns à faire la vaisselle.

Cette soirée est à classer comme étant l'une des plus chargées en émotions durant ce pèlerinage.

Il est tard quand j'y repense sous mon duvet....

12 Mai :

Départ à 7h30 ce matin pour une étape de 34km qui doit me conduire à CARION DE LOS CONDES. Cela m'attriste un peu de quitter cet endroit où nous avons passé une aussi bonne soirée.....

Aujourd'hui, est une étape sans grande particularité ; Elle se déroule normalement. La piste est large et nous pourrions presque y rouler en voiture.

Les kilomètres s'additionnent aux kilomètres.

La route est belle, le ciel est bleu.

Le grand air me rend un peu poète. Ce doit être un surplus d'oxygène...

Enfin tout va bien. La journée est assez calme. La soirée également.

Cela fait maintenant deux bonnes heures que je suis à l'albergue quand soudain arrivent mes deux compères Franco-Suisses. Quels phénomènes ceux-là ! Ils perdent toujours quelque chose le long du chemin, mais ça ne fait rien, ils rigolent toujours.

13 Mai :

L'étape, assez longue, me conduira aujourd'hui à SAHAGUN, 38km plus loin. Le Camino (chemin) est droit, plat, et bordé d'arbres fraîchement plantés. La Meseta justifie bien la réputation qu'elle a. Une région bien monotone.

Le temps est assez beau aujourd'hui ; Il y a quand même un peu de vent. C'est normal, sur d'aussi grandes étendues.

Le chemin est pour moi une formidable découverte, tant sur un plan géographique que sur le plan humain. Je découvre aussi tous les jours avec quelle facilité le corps s'adapte aux efforts sollicités et pour lesquels il était au départ si peu préparé. Nous avons en nous un potentiel énorme et je suis persuadé à présent qu'il est bon d'en découvrir toutes les possibilités.

Certains pèlerins ont de grosses difficultés quand même ; Sur le chemin j'ai dépassé aujourd'hui une femme qui marchait avec un strapping au genou droit. Elle en est pourtant à son deuxième Camino. Elle n'avait pas l'air de trop souffrir.

L'arrivée à SAHAGUN se déroule normalement, je pose mon sac en attendant l'ouverture du gîte, ce qui ne devrait pas tarder.

Il est quand même bon l'instant où l'on achève l'étape de sa journée...

Ce soir, le gîte est plein et je ne suis pas sûr de trouver une place. En regardant mon parcours sur ma credencial, l'hospitaleros me propose un lit réservé aux handicapés ; à ma charge de le libérer si quelqu'un se présente.

Nous passons une bonne soirée dans un agréable patio très fleuri.

Comme d'habitude, c'est la rencontre et les échanges avec les autres pèlerins.

Puis le rituel du soir avant d'aller se coucher.

En général, je suis le premier sous le duvet mais le premier levé également.

14 Mai :

Aujourd'hui, c'est mon 7ème dimanche sur le chemin. Normalement, il ne m'en reste plus que deux. Ce matin, je quitte donc SAHAGUN vers 7h, pour aller à MANZILLA DE LA MULLAS à 38km de là.

Tout en étant à 800m d'altitude, le parcours est plat. Le soleil cogne et je suis en short et tee-shirt. La crème solaire est nécessaire. Les mollets commencent à rougir. Le chapeau est bien vissé sur la tête.

J'avance régulièrement. Au loin, j'aperçois la chaîne Cantabrique et cela me remplit de joie.

Enfin d'autres paysages ! La Meseta, c'est quand même bien long... Tous les dimanches, je rencontre un lot de randonneurs qui mettent un point d'honneur à nous doubler. Mais ils ne vont jamais bien loin avant d'être doublés à leur tour....

Maintenant le Camino est assez caillouteux et les chevilles en souffrent. De temps en temps, mon genou me donne quelques signes de fatigue, mais rien d'inquiétant pour le moment.

J'arrive à MANZILLA DE LA MULLAS et comme tous les week-ends depuis que je suis en Espagne, le gîte est plein. Les Espagnols, trouvent là, une façon de passer des vacances à bon marché.

C'est un peu frustrant pour nous qui marchons depuis plusieurs jours, de devoir s'effacer devant ces faux pèlerins. Mais bon, leur bonne humeur est communicative, et puis... le Camino est à tout le monde.

Les Espagnols ont le verbe haut, et le soir au coucher, cela se vérifie vraiment.... Les nuits sont courtes.

Enfin, demain, commence une nouvelle semaine.

Comme tous les soirs, mes dernières pensées, sont pour ma chère petite famille.

15 Mai :

Je quitte MANZILLAS DE LA MULLAS aux environs de six heures trente du matin. L'air est frais et le soleil est avec moi.

Je suis en route pour 40km qui doivent me mener, (après avoir traversé la ville de LEON) à VILLADANGOS DEL PARAMO.

Dernière étape dans la Meseta avant de retrouver des dénivelés un peu plus physiques, ce qui n'est pas pour me déplaire.

Tout va bien.

Ce que je prenais pour de la brume sur les montagnes est en fin de compte de la neige. Il est vrai que l'exposition est au nord. Il ne faut pas oublier que nous sommes à près de 900m d'altitude.

Je décide d'arrêter au prochain bar pour prendre un café con leche (café au lait) et flâner un petit peu.

Je rencontre des pèlerins dans chaque petit commerce ou bar. Puis je reprends la route en suivant toujours le Camino comme le fait un train pour atteindre son terminus.



J'arrive aux environs de 11h à LEON.

C'est comme à BURGOS, une grande métropole à traverser.

Je suis un peu perdu, à marcher le long de ces grandes avenues et j'ai hâte de retrouver la campagne.

Le gîte ce soir est bien agréable.

C'est un gîte communal, récent et bien entretenu. A l'entrée il y a une grande pièce et une salle à manger, séparées par une grande cheminée. Le coin cuisine est bien conçu, mais toujours le même problème, il y manque les ustensiles de cuisine.

Je sors en ville à la recherche d'une épicerie que je trouve facilement. Je me laisse tenter par un potage minestrone, deux tranches de viande froide, quelques fruits et le tour est joué.

Nous sommes une dizaine de pèlerins à utiliser la cuisine. Une bonne entente règne, comme tous les soirs.

Au moment de manger, je n'ai plus d'appétit ; je ne me sens pas bien... Je laisse une bonne moitié de ma soupe. Mon repas se termine ici et je me dirige vers mon lit. Je passe une mauvaise nuit, une très mauvaise nuit.

Je me demande comment je vais pouvoir repartir demain...

16 Mai :

Je me lève ce matin comme si rien ne s'était passé, mais la forme n'est pas là.

J'essaie de comprendre ce qui m'arrive. Est-ce la fatigue ? Je pencherai plutôt pour l'eau des fontaines que j'ai bue tous ces derniers jours...

Je quitte donc VILLADANGOS et me dirige vers SANTA CATALINA DE SAMOZA à

40km.



J'ai l'impression d'être complètement vidé. Je ne sais ce qui me pousse à repartir car je peux très bien m'arrêter un jour ou deux.... Je bois beaucoup d'eau (en bouteille) Il fait chaud, je m'arrête tous les 100 mètres. J'avance maintenant tel un zombi. Je dois avoir une tête de déterré.

Je m'accroche, demain cela ira beaucoup mieux....

J'ai quand même intérêt à reprendre des forces car quelques étapes un peu plus dures, m'attendent encore....

A l'entrée de SANTA CATALINA, un vieil Espagnol assis sur le côté du Camino attend tranquillement le pèlerin pour lui proposer une canne de pèlerin. Bien évidemment, il me montre ses cannes toutes plus jolies les unes que les autres.

SANTA CATALINA est un petit bourg de quelques habitants et sur les coups de 14h, il n'y a pas grand monde dans les rues. On se croirait presque dans un film de cow-boy. La rue principale est vide. La poussière est partout présente.

Je m'attends presque à voir arriver la diligence...

Entre deux murs, je trouve l'entrée du gîte communal. Cela ressemble presque à une ruine en restauration tellement cela a l'air délabré. La première pièce dans laquelle j'entre, me fait penser à une petite école de campagne.

Au mur, il y a une grande carte de l'Europe, et un double bureau sur lequel je m'assieds pour, dans un instant d'émotion, lire le livre d'or. Toutes ces vieilles poutres, ces vieux murs, me transportent bien loin de la réalité du moment.

Dans ce gîte sont arrivés avant moi, deux pèlerins. L'un est un Français de Marseille et l'autre est Espagnol.

Nous décidons de dîner ensemble dans un petit café où nous payons notre repas 8.00 euros environ : un plat Espagnol à base de viande, de légumes et d'œufs ; Une bière avec tout ça, et c'est bon pour ce soir.

Nous dormons à 4 dans le gîte ; Il y a un autre pèlerin qui n'a vraiment pas l'air sympa. Il râle pour tout. Nous décidons donc de l'ignorer. Je me mets au lit de bonne heure pour être d'attaque demain matin car l'étape est assez musclée.

17 Mai :

Départ de SANTA CATALINA DE SOMOZA ce matin, direction FUENTE DE SAN SEBASTIEN.

Une bonne trentaine de kilomètres pour y arriver.

Je suis maintenant à 1000m d'altitude, et l'air que je respire est pur.

Je traverse des étendues de forêts et plus loin des champs de végétations basses, remplis de massifs de fleurs ; Des quantités de genêts blancs et jaunes.

La marche ce matin est vraiment agréable, je me sens mieux ; je chanterai presque, tellement je suis bien. Je vois mes premières maisons aux toits de chaumes, signe que j'approche de la GALICE.

J'arrive tranquillement à la CRUZ DE HIERRO. Ce fameux tas de cailloux surmonté d'une petite croix planté sur un mat à 5m de hauteur. La croix est en face de moi et sur ma gauche, il y a une aire de repos avec des tables et des bancs en bois. De nombreux pèlerins se reposent là, bien tranquillement.

Tout n'est que douceur sur ce chemin. Sur ma droite, de grandes clairières à travers les pins appellent au repos.

Je décide de me séparer des petits cailloux qui sont dans mon sac depuis PLOMEUR. La légende veut que tout pèlerin laisse tous ses soucis ici, à cet endroit, sur cet immense tas de pierres. Ma promesse est tenue, j'ai jeté les cailloux qui m'ont été confiés au départ.

Je suis à 1500m. Le site est superbe ! Il faut que je trouve quelqu'un pour me prendre en photo....Pourquoi, je n'en sais rien, je choisis comme photographe le pèlerin le plus éloigné de moi, et ce pèlerin est le Suisse que j'ai rencontré huit jours plus tôt à VILLAMAYOR DE MON JARDIN. Il y a de drôle de coïncidences quand même sur ce chemin.

Nous sommes tous, contents de nous retrouver. Il m'offre un verre de thé chaud, c'est sympa ! Après la séance de photos, il décide de se reposer à cet endroit magique. Pour moi, il y a trop de monde, et je décide de continuer mon chemin qui reste relativement plat jusqu'à la fin de l'étape.

J'arrive de bonne heure à EL ACEBO, il est environ 13h30 ; je m'arrête dès l'entrée de ce petit village où se trouve un petit gîte communal. Un rapide coup d'œil sur les commodités et je ressors tout de suite pour aller voir plus loin.

De toutes façons, s'il n'y a rien de mieux, je reviens ici. Pour aujourd'hui, je décide de rester à EL ACEBO, quand soudain, une voix que je connais..... Ce sont le Marseillais et l'Espagnol qui arrivent pratiquement en même temps que moi.

José qui est un habitué du Camino, puisqu'il doit en être à son cinquième, nous conseille de poursuivre jusqu'à FUENTE DE SAN SEBASTIEN où se trouve un gîte beaucoup plus intéressant. Bon ! Je remets le sac sur le dos et nous reprenons la marche pour 3km supplémentaires. En effet ! Nous avons eu raison de continuer car le petit village est très joli et le gîte très correct. Nous avons un hall d'accueil avec un petit jardin où nous pouvons mettre notre linge à sécher.

A l'étage, nous trouvons une grande pièce partagée en de nombreux box de quatre couchages fermés par des portes coulissantes, et une autre grande pièce qui sert de cuisine et salle à manger. Mais comme dans tous les gîtes en Espagne, il n'y a pas de vaisselle, et c'est quand même un peu galère pour faire la cuisine.

Tout le monde apprécie d'être là, et les discussions vont bon train.

Il y a très peu de Français ce soir. Un groupe de femmes Espagnoles met de l'ambiance. Il y a de l'animation...

Le temps se couvre et nous entendons dans le lointain quelques grondements de tonnerre. Allons nous avoir de la pluie dans la soirée ? Peut être.

Le Marseillais et moi faisons le tour du village histoire de passer le temps. Nous admirons l'église Romane et le petit cimetière ; pratiquement que des tombeaux...

Nous trouvons un restaurant qui fait également épicerie et où le personnel parle Français. Cela nous surprend car par ici, c'est plutôt rare.

Le repas du soir se déroule dans le brouhaha, c'est reparti pour une soirée bruyante, ces dames Espagnoles ont vraiment la pêche !! Rigolade, verbe haut... Des pèlerins ont beau se plaindre, cela ne change rien.

Allez, bonne nuit à tous !

18 Mai :

40km pour aller d'EL ACEBO à VILLAFRANCA DEL BIERZO aujourd'hui.

La nuit n'a pas été des plus calmes....

Le réveil est dur ce matin. Je quitte seul le gîte aux premières lueurs du jour.

15km de descente en pente douce me conduisent à PONTFERRADA.

Le chemin est assez boueux, il a du pleuvoir cette nuit.

Au détour du chemin, une biche détaille tout près de moi. Cela est toujours un spectacle de voir de près ces animaux. La descente maintenant continue régulièrement avec quand même un début de ciel bleu à l'horizon.

PONTFERRADA se travers doucement, au rythme de mes pas, c'est-à-dire tranquillement. Je suis content d'être arrivé aussi loin et dans de bonnes conditions.

J'avance sur la route maintenant comme un vrai pèlerin. Ce matin, je double un groupe de femmes que j'ai déjà vu il y a quelques jours. Je suppose que ces personnes ont du prendre un moyen de locomotion pour être là.

Les paysages sont de toute beauté, ils me font penser à la Suisse ; La montée sur VILLAFRANCA s'effectue tranquillement

La campagne est verte et très vallonnée. J'arrive au gîte en début d'après midi, comme d'habitude.

C'est un gîte situé en hauteur par rapport à la ville. Au rez-de-chaussée se trouvent le bureau d'accueil, les sanitaires et la salle des repas.

A l'étage, ce sont des dortoirs de six ou huit lits. Dans une chambre à côté, il y a un pèlerin originaire de PAU et un SUISSE.

Michel de Pau, a 58 ans et Urtz le Suisse lui, est plus jeune, pas plus de la quarantaine ... Tous les trois, nous allons faire un tour en ville. Chacun de nous parle de son parcours effectué et surtout, du peu de kilomètres à parcourir à présent, pour arriver à COMPOSTELLE.

J'ai tout de suite sympathisé avec Michel ! Pourquoi ? La question est posée, J'aurais peut être la réponse plus tard, Quand je serais rentré à PLOMEUR....

Après cette visite de la ville, nous rentrons à l'albergue pour préparer le repas du soir.

Mon linge a eu le temps de sécher.

Il fait un temps magnifique, pas trop chaud, une petite brise agréable.



La chaleur accablante de la MESETA est bien loin derrière nous. Je retrouve presque le temps de la Bretagne. Michel nous parle un peu de ses exploits sportifs.

Je me couche de bonne heure, car ce soir, je suis un peu fatigué.

19 Mai :

VILLAFRANCA DEL BIERZO
O CEBREIRO.

Vingt huit kilomètres à parcourir, mais un bon dénivelé pour arriver au sommet du CEREIRO. Il est 6h30 lorsque je quitte VILLAFRANCA en compagnie de Michel et Urtz. Le départ est un peu rapide à mon goût, mes deux compères ont décidé de me tester très certainement...Au bout d'une heure, je suis bien installé dans le rythme et les suivre n'est plus une épreuve pour moi. Nous longeons une route nationale remplie de virages, encaissée le long de la vallée. Nous quittons maintenant cette route et nous enfonçons dans la campagne par un petit chemin qui doit normalement nous emmener à une albergue Brésilienne, si les infos de Michel sont exactes. Peu de pèlerins ce matin sur ce tronçon. Cela devrait changer demain, début de week end.

Nous apercevons l'auberge et décidons de nous y arrêter. Michel ayant été plusieurs fois au Brésil, est en pays de connaissance et discute allègrement.

Nous goûtons un café Espagnol fait par une Brésilienne ; excellent !

Michel est en grande conversation avec les patrons. Il faut ensuite nous soumettre à la séance photos. Nous demandons à la petite grand-mère Brésilienne de se joindre à nous.

Et nous voilà repartis...

Nous sommes déjà à la moitié de l'étape. Maintenant, cela monte dur et nous en avons pour une bonne quinzaine de kilomètres. Mes deux compères ont l'air de souffrir un peu car la cadence baisse tout doucement....

Je les attends quelques instants, et me sentant bien, je décide de partir devant.

Je double un groupe de pèlerins Français et apprend que devant, il y a un Breton. Cela me stimule

Je mets quand même un bon moment avant d'arriver à la hauteur d'un pèlerin Breton. Je suis bien surpris car c'est un pays comme ont dit, il est de Quimper !

Il travaille au CHU. Nous allons terminer la fin de l'étape ensemble.

La montée est de toute beauté, le beau temps est avec nous, et du sommet nous avons une vue magnifique sur la chaîne Cantabrique ! Nous ne voyons même pas le bout de l'horizon.

Urtz arrive quelques minutes après moi, suivi peu de temps après de Michel. Nous nous installons au gîte et Michel et moi, décidons de visiter ce petit village vraiment très typique. Quelques petites maisons qui me rappellent LOCRONAN, petit village de Bretagne.

Puis, nous décidons Michel et moi de nous offrir le restaurant ce soir.

Devant l'affluence, et pour nous faire patienter, les patrons du restaurant nous offrent des tapas à volonté. C'est donc partiellement rassasiés que nous prenons ensuite nos places. Nous sommes une table de huit pèlerins, tous Français. Les discussions vont bon train. L'ambiance est excellente. Tout le monde parle de son chemin, et je constate qu'il y a autant de motivation dans chacun de nous.

Le personnel est très gentil avec nous. La soirée est vraiment agréable et nous ne voyons pas le temps passer.

Il se fait tard et le lit est apprécié.

Une pensée pour ma petite famille..

20 Mai :

O CEBREIRO

SANA

Michel et moi, décidons de continuer le chemin ensemble. Nous partons pour une étape de 40km. Le temps ce matin est exécrable, le vent souffle à 100km heure et nous sommes dans la brume. Peu de pèlerins ce matin sur notre chemin. Nous arrivons à ALRO SAN ROQUE situé à 1270 mètres d'altitude. Michel et moi nous faisons prendre en photo au pied d'un gigantesque pèlerin en bronze semblant lutter contre les vents violents. Nous descendons de 800m en peu de temps, sur un chemin très caillouteux. Nous avons

maintenant un rythme de marche à faire pâlir des audax et pourtant, nous nous faisons doubler par un gars qui coure sur les cailloux en sifflant.

Nous pensons qu'il ne va pas courir bien loin. Mais non ! Au bout d'une demie heure, nous le rattrapons. C'est un petit bonhomme buriné par le temps. Très difficile de lui donner un âge. Nous apprenons peu de choses sur lui, sinon qu'il fait son chemin à raison de 40 à 50km par étapes, et qu'il a une soixantaine d'années. Nous l'aurions bien vu ancien légionnaire....

Le soleil est maintenant à nouveau de la partie et le chemin se déroule normalement. Par contre, les départs le matin sont un peu rapides pour moi, mais après une heure de marche, je suis bien.

Je ne sais quels en seront les effets plus tard, une fois rentré à la maison, mais aujourd'hui, ce n'est que du pur bonheur.

La Galice est vraiment belle en cette saison.

Nous arrivons au gîte où il ne reste que deux places libres pour ce soir. Ouf, il était temps... Quand je pense que dans quatre jours, c'est l'arrivée à COMPOSTELLE ! J'ai du mal à y croire...

Je profite de ces derniers instants au maximum. Depuis déjà une petite semaine, je suis un peu énervé le soir au moment du coucher. Le sommeil a du mal à venir.

L'excitation est à son comble dans le gîte.

21 Mai :

SARIA

HOSPITAL DE LA CRUZ.

Nous ferons ce jour, 35km.

L'étape d'aujourd'hui est assez dure, encore un dénivelé assez important... Nous avons décidé de nous arrêter ce soir à GONZAR, histoire de ralentir un peu notre proche arrivée. Tout compte fait, sommes nous pressés de finir ce chemin ?

Vers dix heures, nous arrivons à la borne qui nous indique que COMPOSTELLE n'est plus qu'à 100km.

Depuis quelques jours, j'étais bien décidé à prendre cette borne mythique en photo, malheureusement, de mauvais plaisantins l'ont taguée ! j'y renonce, par respect...

La pluie est maintenant de retour, une petite pluie, pas si fine que cela...

Le vent est aussi de la partie et cela devient vraiment désagréable.

Nous doublons plusieurs pèlerins ce matin, dont pas mal de randonneurs du dimanche.

Nous décidons Michel et moi, de nous arrêter à GONZAR afin d'y goûter un repos bien mérité....mais grosse déception ! le refuge est fermé pour travaux.

Il nous reste encore une heure de marche pour arriver à HOSPIRAL DE LA CRUZ.

Il pleut toujours et la pluie tombe fort maintenant. Je prends vraiment conscience de la chance que j'ai eue. Peu de pluie finalement depuis mon départ de PLOMEUR.

Je suis très heureux de pouvoir compter sur les doigts de la main, les jours qui me séparent du but.

Je me demande dans quel état d'esprit, je vais retrouver ma petite famille.

Tout se bouscule dans ma tête. Tous ces jours à marcher, tous ces paysages admirés, toutes ces rencontres, et surtout cette amitié toute simple et sans clivage, partagée avec tous ces pèlerins. Que restera-t-il de tous ces souvenirs dans quelques années ? Que de choses à raconter à ma famille !

22 Mai :

Départ de HOSPITAL DE LA CRUZ pour MELIDE 32km.

Cette étape, nous allons la passer à enlever et remettre le poncho durant 20km et notre dernière demi-heure de marche a lieu sous une pluie battante.

Nous sommes trempés lorsque nous arrivons au gîte.

Cela fait déjà quatre jours que je marche avec Michel, un garçon vraiment très sympathique. Nous allons terminer ensemble la fin de notre parcours et garderons certainement contact une fois le chemin terminé.

Lui va repartir vers Pau et moi vers ma Bretagne.

Que de sentiments contradictoires... je suis très content de rentrer à PLOMEUR mais je ressens aussi une sensation bizarre ; J'aimerais rester sur ce chemin. Pourquoi ? je ne sais pas vraiment...

J'ai quand même l'énorme satisfaction d'être arrivé au bout de mon périple, et dans de très bonnes conditions. Bien sur avec quelques kilos de moins (8) mais ils seront vite récupérés en rentrant à la maison.

La fin devient un peu pénible avec tous ces touristes. Plus grand chose à voir avec la solitude que j'ai connue jusque-là. Je pense que le retour à la vie normale va devoir se faire progressivement.

Dans 5 jours, je serai à la maison... Pour le moment, tout se bouscule dans ma tête.

Je ne réalise pas encore.

Toujours est-il, que je suis là, à 2 jours de l'arrivée.

23 Mai :

Avant dernière étape, MELIDE ST IRENE. 32km.

Comme maintenant depuis une semaine, nous partons Michel et moi de très bonne heure le matin. Le jour n'est pas encore totalement levé. Il fait très frais, une petite gelée blanche recouvre la campagne autour de nous.

Ce matin, nous traversons une forêt d'eucalyptus ; Ces arbres me rappellent notre séjour en Corse avec ma famille. Ce même parfum...

Le terrain est toujours aussi vallonné.

De nombreux pèlerins sur le chemin..

Notre cadence de marche n'a pas baissé ; Nous doublons, nous doublons, et pourtant, de notre part, il n'y a pas d'esprit de compétition.

Un cycliste nous dépasse sur une portion de terrain plat. 100m plus loin, une petite côte se présente à nous. Dès les premiers mètres, notre cycliste met le pied à terre et nous le rattrapons. Il nous raconte son parcours depuis ST JEAN PIED DE PORT, il est passé par le CAMINO NORTE. Le long de la mer. 800km ! nous sommes étonnés....

Nous nous installons dans un petit gîte qui contient une dizaine de couchages. Mais, pas de vaisselle, rien.

Ce soir, nous prendrons notre dernier repas sur ce camino. Michel et moi décidons d'aller boire une bonne bière au café qui se trouve à une demi-heure de marche.

Ce bar est peu fréquenté en milieu d'après-midi ; L'établissement est récent, mais sa tenue laisse à désirer...Le pied du bar est jonché de papiers et cela n'a pas l'air de gêner la direction.

3 personnes faisant le chemin en vélo, viennent acheter des fruits et boire une consommation. Un panneau rempli de photos attire mon regard ; Je m'y attarde un peu, puis suis soudain étonné de voir 3 pèlerins accompagnés de 3 chameaux (ou l'inverse) passer tranquillement devant le bar.... Nous ne sommes pourtant pas dans le haut Atlas Marocain...

Nous redescendons tranquillement au refuge. Il est encore trop tôt pour dîner, j'en profite pour faire une dernière lessive avant l'arrivée à COMPOSTELLE.

Puis, c'est le repos complet... Il fait beau dehors et je savoure pleinement ces derniers moments de solitude.

Et voilà, ma dernière nuit sur le chemin...

24 Mai :

Dernière Etape, SANTA IRENE - **SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE** 22km.

Il est 6h30 lorsque je quitte mon dernier gîte.

Cette fois, ça y est, j'y suis, COMPOSTELLE me voici !

Le temps est clément.

Je pensais avoir de grandes lignes droites pour entrer en ville, eh bien non !

La route est sinueuse jusqu'à l'entrée de SANTIAGO.

Il est 10h30 lorsque Michel et moi arrivons à la maison du pèlerin pour faire valider notre crédencial et avoir le droit de retirer la fameuse COMPOSTELLA.

Il est midi lorsque nous allons à la messe des pèlerins.

Que d'émotion ! Autant de pèlerins, de toutes nationalités, unis dans une même ferveur !

Lorsque nous arrivons dans la cathédrale, le centre est déjà bondé. Nous nous approchons du cœur de l'église et attendons le début de l'office. Michel et moi, posons nos sacs à nos pieds dans la contre allée.

La messe commence, l'allée centrale est occupée en majorité par des habitants de la région.

Une brave dame Espagnole d'environ 80 ans, me fait un signe de la main en me montrant son siège. Par correction, je décline son offre. Mais devant son insistance je suis bien obligé d'accepter. Je la remercie chaleureusement.

Un groupe de touristes Japonais passe dans les allées et se signe devant chaque pèlerin.

Cette messe est vraiment particulière. L'évêque qui officie égrène comme litanie la liste des pèlerins décédés sur le chemin. Il parle en Espagnol, la liste me paraît bien longue.

Le moment qui m'a le plus impressionné, est celui où un immense encensoir monte jusqu'au plafond de la cathédrale et redescend dans un grand balancement pour bénir les fidèles. Six religieux animent ce mécanisme en s'aidant de leurs bras.

L'office terminé, Michel et moi nous dirigeons vers le refuge afin de ne pas être dans les derniers. Celui-ci est situé sur les hauteurs de COMPOSTELLE ; Immense bâtisse qui est, elle, occupée à longueur d'année. Il est environ 15h et nous sommes environ une cinquantaine de pèlerins sur les marches du perron.

Chacun de nous sort de son sac de quoi se restaurer.

Je suis dans mes pensées quand soudain, une main se pose sur mon épaule. Je me retourne et la surprise est très grande. En effet, un hongrois avec qui j'ai fait un bout de chemin lors de ma 1^{ère} étape en Espagne, est là ! Nous ne nous étions plus revus depuis. Quelle surprise !

Le chemin n'est fait que de petits instants de bonheur qui dans ce contexte, prennent toute leur dimension.

Nous visitons COMPOSTELLE dans l'après-midi.

Il nous faut aussi acheter des cartes postales pour la famille et les amis.

ST JACQUES est maintenant envahi de pèlerins. C'est impressionnant...

Le temps est toujours aussi beau, un peu de vent, mais rien d'étonnant puisque nous ne sommes pas loin de la mer.

Michel rentre demain à PAU et moi après demain à PLOMEUR.

J'ai mon billet de car dans mon sac.

Le retour va être long...

25 Mai :

C'est fini ! Aujourd'hui, relax...

Je décide d'aller me promener en ville. Plus de sac sur le dos, plus de grosses chaussures aux pieds. Mais la journée me paraît bien longue... Vivement demain, le retour à la maison !

COMPOSTELLE est une ville agréable.

Aujourd'hui, jour férié, c'est la fête en ville. Il y a beaucoup de monde dans le centre. Une course de vélo a lieu près de la basilique. Les Espagnols sont sur leur trente et un.

Je passe mon temps à flâner.

Michel et moi nous quittons à la porte du gîte en nous promettant de bientôt nous revoir.

Je profite des derniers rayons de soleil, assis sur les marches du gîte.

Mon portable sonne... François GOURIOU (le pèlerin de Pont l'Abbé) est là, dans la ville.

Je lui propose d'aller très vite lui faire un petit coucou avant qu'il ne prenne son train demain matin.

Il me donne les coordonnées du gîte où il passe la soirée et je pars aussitôt à sa recherche car il ne reste que peu de temps avant la fermeture de mon gîte. Une foule énorme m'empêche de me déplacer rapidement et c'est le cœur gros que j'abandonne mes recherches.

Finalement, ce n'est pas un problème car demain matin, j'irai faire un tour à la gare pour le saluer.

Deux pèlerins, habitant à douze kilomètres l'un de l'autre et se retrouvant à plus de mille sept cent kilomètres de chez eux, ça n'est pas courant....

Il est 21h, et je m'empresse de rentrer, afin de ne pas me retrouver sans sac, et à la rue.

Des pèlerins continuent d'arriver à COMPOSTELLE ; et c'est ainsi tous les jours de l'année. Il y a vraiment un grand intérêt pour ce chemin.

Je suis sur mon nuage, et j'ai bien du mal à dormir.

La nuit est agitée.

26 Mai :

Comme d'habitude, le réveil se fait dès les premiers rayons de soleil.

Le départ du car est à midi, ce qui me laisse du temps pour aller saluer François à la gare. IL prend le train de 9h.

Je marche durant une heure le long de cette grande avenue ; arrivé à la gare, je me mets de suite à la recherche de François. Beaucoup de pèlerins prennent le train.

Pour eux aussi l'aventure se termine ici. J'aimerais bien connaître leur état d'esprit.

Mais de François, point. Ni dans le hall de la gare, ni sur les quais. Je suis déçu de ne pas pouvoir le saluer et discuter un moment avec lui.

Tant pis, on se reverra bientôt, à PONT L'ABBE ou à PLOMEUR...

Je reprends donc la direction inverse pour revenir près du gîte et me diriger vers la gare routière. Il est 10h du matin, le hall de la gare est désert. Quelques bureaux sont ouverts. Je me repose sur un banc en attendant l'heure du départ.

Le retour va être long. 23h de car.....

C'est la première fois que je fais un parcours aussi long avec ce moyen de locomotion.

Et voilà, c'est le départ... Heureusement, le car est confortable.

Nous arrêtons toutes les 4 heures, question de sécurité.

Cela fait du bien de pouvoir se dégourdir les jambes.

Puis nous reprenons la route. Je reconnais certains endroits où je suis passé à pieds, drôle de sensation...

Il est 20h quand nous arrêtons sur une aire d'autoroute où se trouve une grande cafétéria. Ah enfin, un peu de distraction... Pendant que nous nous restaurons, un nouveau car arrive, c'est pour nous.... Nous allons donc devoir en changer tout à l'heure. Les bagages eux, sont toujours dans le premier car et avant que nous n'ayons pu réagir, de nouveaux voyageurs arrivent et installent leurs bagages sur les nôtres. La désorganisation est complète.

De plus, nous avons tous été déçus de notre repas et surtout de son prix !

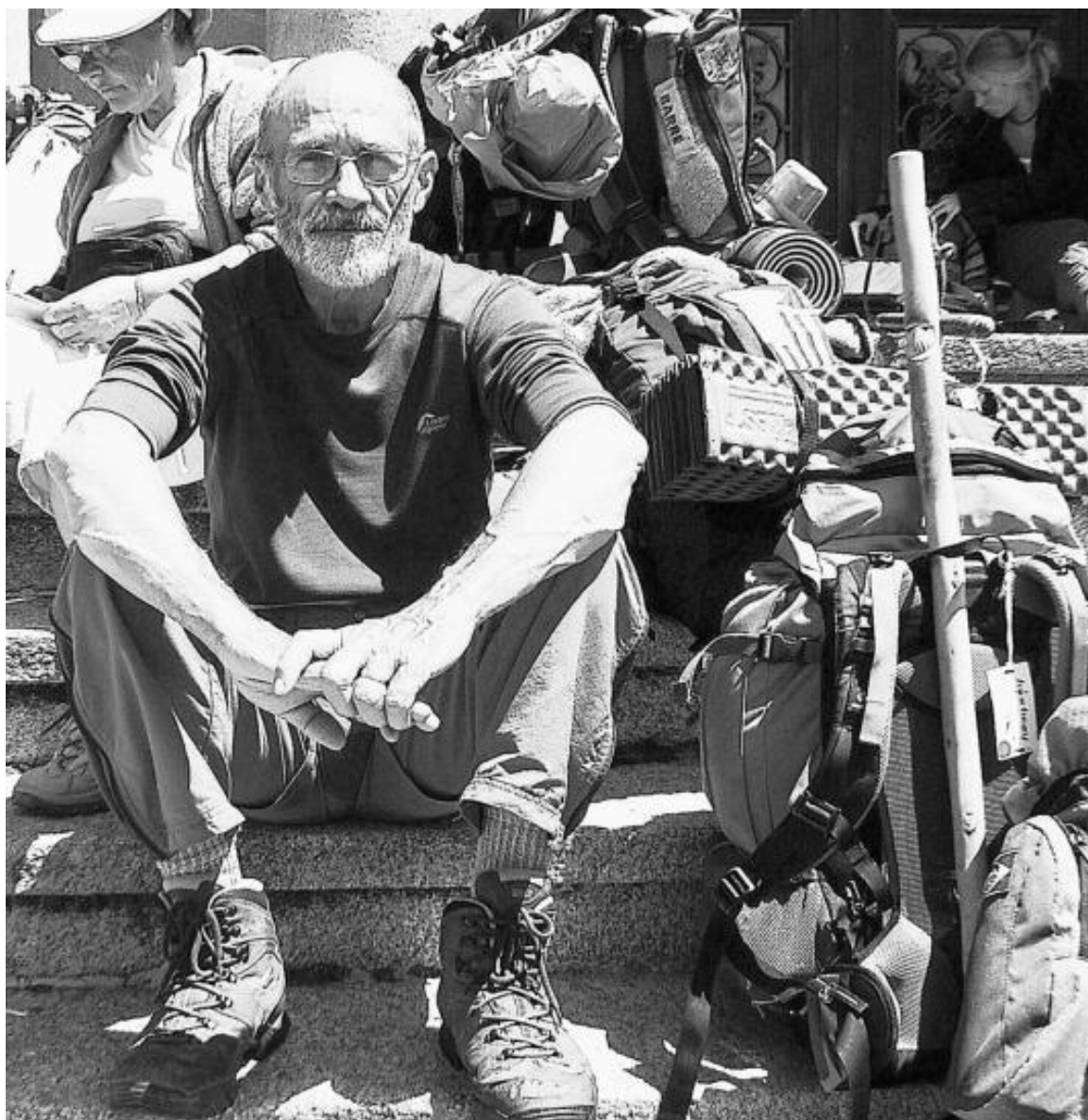
Un plat de pâtes avec une cuillère de sauce bolognaise : 8.50 euros !

Enfin, tout rentre dans l'ordre et nous retrouvons la tranquillité de notre car.
Dans la nuit, je ne sais vers quelle heure, nous faisons un arrêt carburant en pleine campagne. Pause pour tous....Une petite heure après, nous reprenons la route. Chose bizarre, pas de contrôle du nombre de personnes..... Les égarés, débrouillez vous !
Je m'assoupis enfin et n'assiste pas au passage de la frontière ; Lorsque je me réveille, nous sommes près de BORDEAUX.
Nous voici à Nantes. Grâce au téléphone portable, j'ai la confirmation que mon épouse et ma fille Alexandra sont arrivées de QUIMPER pour me récupérer.
Instants émouvants après 55 jours d'absence...J'ai souvent imaginé ce retour....
Deux heures trente de route et nous voilà à PLOMEUR.
Je suis très heureux de retrouver la maison, son petit bout de jardin et ma terre Bretonne.

Après toutes ces journées passées dehors au grand air, la maison me semble toute petite ; Il va falloir me réaccoutumer à vivre en intérieur.....

LE BONHEUR EST UN BON SENS QUE L'ON DONNE A SA VIE

FIN



Si le Plomeurois Claude Letourneux vous invite à une balade, renseignez-vous bien... Sa dernière envie de se dérouiller les jambes, le 1^{er} avril dernier, l'a emmené à 1.780 km de sa maison. Un périple de 53 jours sur les chemins de France et d'Espagne, qui s'est achevé le 23 mai à Saint-Jacques de Compostelle. Sur la route, le Bigouden a perdu huit kilos mais s'est nourri de belles rencontres.

Tout juste retraité, Claude Letourneux a mis en action un projet qu'il a mûri pendant les trois dernières années de sa vie active : « Je m'y suis préparé psychologiquement et physiquement en me tenant à l'objectif que je m'étais fixé : parcourir le chemin en entier de ma cour jusqu'à Compostelle ». Il se

défend bien d'avoir accompli un pèlerinage, même s'il en a emprunté les chemins, mais simplement un défi personnel plus que la réalisation d'une performance.

Routard ou pèlerin

Son épouse Yolande l'a accompagné le 1^{er} avril jusqu'au portail de leur maison, à Plomeur, point de départ de l'aventure. Dès lors, Claude a dû compter sur l'hospitalité des habitants des endroits traversés. Ses ressources : ce qu'il transportait dans son sac de 12 kg. Sur son carnet de route, il a noté avoir croisé quatre pèlerins entre Quimper et les Landes. « Sur cette partie, on est seul et il existe très peu de possibilité d'hébergement. L'accueil de façon générale est bon mais on est considéré comme des routards. Il faut franchir Bordeaux pour être reconnu comme pèlerin ». A partir de Bordeaux et jusqu'à l'Espagne, le chemin s'est animé avec la rencontre de nombreux pèlerins venant du monde entier. Les sentiers sont balisés et l'accueil est organisé. Claude a été hébergé en gîte gratuit dans des institutions religieuses ou dans des structures municipales. Là, chacun aide à la préparation du repas et les rencontres sont sincères.

« Chacun ses motivations »

« Chacun a ses motivations, religieuses pour l'un, besoin de faire une coupure dans sa vie en se plongeant dans un temps de solitude, pour un autre », commente Claude, qui a fait, tantôt un bout de chemin avec un non-voyant accompagné, tantôt quelques kilomètres avec un couple de personnes de 68 et 71 ans qui en étaient à leur 14^e parcours complet. Des rencontres enrichissantes qui font oublier la marche. Même si « les derniers jours ont été difficiles », reconnaît Claude. Le 23 mai, le Bigouden est arrivé enfin au bout du voyage. « Dès que l'on arrive en Espagne, le flot des pèlerins grossit. On peut trouver un gîte tous les 7 km mais on commence à deviner un intérêt plus commercial chez beaucoup d'autochtones. D'ailleurs, si quelqu'un a envie de faire le parcours qu'il le fasse maintenant car, dans la décennie qui vient, l'esprit va changer », confie Claude.

Pas complètement revenu

L'homme a effectué 53 jours de marche à raison de 30 à 35 km par jour. Résultat : il a perdu 8 kg. De retour à Plomeur, Claude Letourneux se sent bizarre : « Je ne suis plus sur le chemin et je ne suis pas encore tout à fait rentré chez moi... On était bien sur ce chemin », avoue-t-il à Yolande, son épouse. On ne laisse pas que des kilos sur la route de Compostelle. On y laisse aussi un peu de soi.

Claude Letourneux se tient à la disposition de ceux que l'aventure tenterait pour partager quelques renseignements utiles. Contacts au 02.98.82.15.88.

Publié le 01 juin 2006 par Le Télégramme